

La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



éditorial

La Rubrique 24

Conseil général de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine
Hôtel du département, BP 1802
73018 Chambéry cédex
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60
Fax (00-33-4) 04 79 70 63 01
E-mail cdp@cg73.fr



**NOTRE-DAME-DES-VERNETTES,
PEISEY-NANCROIX**

Directeur de la Publication
HERVÉ GAYMARD

Rédacteur en chef
PHILIPPE RAFFAELLI

Direction des Affaires culturelles

PHILIPPE VEYRINAS, Directeur Développement culturel
JEAN LUQUET, Directeur Archives et Patrimoine

Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie

FRANÇOISE BALLET, conservateur en chef du patrimoine
PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur du patrimoine
JEAN-FRANÇOIS LAURENCEAU, attaché de conservation
SANDRINE VUILLERMET, assistante qualifiée
de conservation
VINCIANE NÉEL, assistante de conservation
FRANÇOISE CANIZAR, rédacteur en chef
ODILE REBOUILLAT, rédacteur
CATHERINE BOULOUFFE, secrétaire
CAROLINE CHABERT-LANFANT, secrétaire

Crédit photographique

Pascal Lemaître / Fondation Facim (couverture)
CDP (page 3)

Jean-François Laurenceau, CDP (page 4)

Françoise Ballet & Guillemette Clouet, CDP (page 5)

Conseil général de la Haute-Savoie (page 6)

Jacques Charles & Région Autonome de la Vallée d'Aoste,
Archives Assessorat de l'Éducation et de la Culture (page 7)

André Liatard, Musée Faure (pages 8 et 9)

Archives départementales de la Savoie (pages 10 et 11)

Archives municipales de Cluses (pages 12 et 13)

Fondation Facim (page 14)

Courchevel Tourisme / Jérôme Kélagopian,

François Deladerrière / Fondation Facim (page 15)

Archivio di Stato di Torino (page 16)

Jean-François Laurenceau, CDP (pages 16 à 19)

Jean-François Grange-Chavanis, AEC Lyon (pages 20 et 21)

Archives départementales de la Haute-Savoie,

Denis Rigault / La Fontaine de Siloé (page 22)

Laurent D'Agostino, SDAHs (page 23)

Hervé Dubois, CAUE de la Savoie (pages 24 et 25)

Marjorie Asselineau / commune de

Lanslebourg-Montcenis (pages 26 et 27)

Pascale Vidonne / Archives municipales,

Bourg-Saint-Maurice Les Arcs (pages 28 et 29)

Arnaud Delerce / Domaine de découverte

de la vallée d'Aulps (page 30)



CONSEIL GENERAL

Réalisation le cicero
Dépôt légal 4^e trimestre 2009
Tirage 2800 exemplaires
ISSN 1288-1635

À l'heure des réflexions sur la place des collectivités dans l'organisation territoriale de demain, le 150^e anniversaire du rattachement de la Savoie à la France permet de rappeler combien les habitants des Pays de Savoie sont attachés à leur histoire et ont à cœur de faire partager sa mémoire. Les départements de Savoie et de Haute-Savoie ont souhaité que chacun puisse être partie prenante de ce moment important. Sur les territoires des deux départements, de nombreuses manifestations culturelles et festives, de multiples initiatives publiques, privées et associatives ponctueront l'année 2010.

Les conseils généraux de Savoie et de Haute-Savoie, réunis au sein de l'Assemblée des Pays de Savoie, ont souhaité proposer à l'ensemble des collectivités, associations, acteurs économiques, sociaux, culturels et touristiques, de s'associer à cet anniversaire, formidable occasion de faire converger les regards sur nos provinces. Les Pays de Savoie vont « s'adresser au monde » et mettre ainsi en avant l'histoire et la richesse de leur patrimoine, leur capacité créatrice, leur dynamisme culturel et leur tradition d'accueil chaleureux. Un message que portera, au long de l'année 2010, le label « 150 ans d'histoire française en Pays de Savoie », ainsi qu'un site Internet créé pour l'occasion, et qui accompagnera largement les multiples initiatives comme les lieux du patrimoine.

La *Rubrique des patrimoines* fera naturellement une large place à ces projets et à ces événements dans ses deux prochains numéros de l'année 2010, avec son regard propre qui est de promouvoir la connaissance, l'authenticité et la qualité.

Ce numéro 24, le dernier de l'année 2009, illustre une nouvelle fois cette ambition et le large écho qu'elle rencontre auprès des acteurs du patrimoine. L'actualité du patrimoine, c'est pour le Conseil général de la Savoie le bilan des Jour-

nées européennes du patrimoine et de l'exposition au château des ducs de Savoie, qui a attiré plus de 35 000 visiteurs, le début des travaux de rénovation de la Sainte-Chapelle, les études de schéma d'aménagement et de valorisation à long terme pour le château des ducs encore, mais aussi pour le site emblématique des Forts de l'Esseillon, la programmation enfin du projet européen de requalification du site archéologique préhistorique et romain du col du Petit-Saint-Bernard, avec nos amis de la Vallée d'Aoste. Le succès du colloque scientifique international sur les Alpes dans l'Antiquité, tenu à Yenne en octobre, illustre bien le lien indispensable entre la réflexion scientifique et les projets de terrain. Le colloque d'Aymavilles, tenu en Vallée d'Aoste en novembre, autour du *défi de la médiation culturelle dans les Alpes*, a marqué le lancement des programmes européens transfrontaliers *Traditions actuelles* et *Patrimoines en chemin*, pour le partage, la sauvegarde et la valorisation d'une culture alpine commune associant les acteurs du patrimoine de Haute-Savoie, Savoie et Vallée d'Aoste.

Les projets de nos partenaires sur les territoires montrent que les conseils généraux et l'Assemblée des Pays de Savoie ne sont pas isolés, loin de là, dans cette ambition de valorisation du patrimoine des Pays de Savoie : le projet exemplaire d'aménagement autour du patrimoine et des paysages du Col du Mont-Cenis pose le principe d'une approche globale d'un site ; la restauration du décor intérieur de la chapelle Notre-Dame-des-Vernettes à Peisey-Nancroix est le fruit d'un partenariat prolongé entre la commune, l'État et le Conseil général de la Savoie ; la découverte du « chemin des Espagnols » à Bourg-Saint-Maurice ouvre sur le patrimoine contemporain ; le bilan actualisé du Pays d'art et d'histoire des Hautes-Vallées porté par la Fondation Facim est le résultat de l'engagement de nombreux partenaires sur un vaste territoire qui ont su s'allier pour une nouvelle approche au-delà des particularismes et des habitudes.

Mémoire et avenir vont de pair. C'est sur cette passerelle fragile que nous devons avancer, en tâtonnant, mais sûrs du but que nous devons atteindre.

Hervé Gaymard

Député,

Président de l'Assemblée des Pays de Savoie

ont collaboré à ce numéro ■ Marjorie ASSELINEAU, chargée de mission, commune de Lanslebourg-Mont-Cenis, 04 79 05 91 62, mairie.lanslebourg@wanadoo.fr ■ Françoise BALLET ■ Sophie CARETTE, assistante qualifiée de conservation, Conservatoire d'art et d'histoire, Conseil général de la Haute-Savoie, 04 50 51 87 03, sophie.carette@cg74.fr, avec le concours de Frédéric Colomban, Élodie Kohler, Viviano Mancini ■ Sylvie CLAUD, conservateur du Patrimoine, directrice-adjointe des Archives départementales de la Savoie, 04 79 70 87 73, sylvie.claus@cg73.fr ■ Guillemette CLOUET, chargée de mission, Conservation départementale du patrimoine de la Savoie ■ Arnaud DELERCE, Domaine de découverte de l'abbaye d'Aulps, 04 50 04 52 63, culture.abbaye@valleedaulps.com ■ Hervé DUBOIS, architecte, CAUE de la Savoie, 04 79 60 75 50, caue.savoie@libertysurf.fr ■ Audrey GELLOZ, chargée de mission, Conservation départementale du patrimoine de la Savoie ■ Jean-François Grange-Chavanis, architecte en chef des Monuments historiques, 04 78 52 09 99, jfgc@aeclyon.com ■ Christophe GUFFOND, assistant de conservation, Service d'Archéologie, Conseil général de la Haute-Savoie, 04 50 51 96 40, christophe.guffond@cg74, avec le concours de Laurent D'Agostino, archéologue médiéviste ■ Jean-François Laurenceau ■ André LIATARD, attaché de conservation, Musée Faure, 04 79 61 06 57, aliatard@aixlesbains.fr ■ Jean LUQUET ■ Vinciane NÉEL ■ Pierre-Yves ODIN, animateur du patrimoine, Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie, Fondation Facim 04 79 60 59 00, pierre-yves.odin@fondation-facim.fr ■ Florence POIRIER, attachée de conservation du patrimoine, Archives municipales de Cluses, 04 50 96 69 44, archives@cluses.fr ■ Philippe RAFFAELLI ■ Pascale VIDONNE, assistante qualifiée de conservation, Archives et Patrimoine de Bourg-Saint-Maurice Les Arcs, 04 79 07 23 33, p.vidonne@bourgsaintmaurice.fr ■

Yenne, XII^e colloque les Alpes dans l'Antiquité

les manifestations du pouvoir dans les Alpes de la Préhistoire au Moyen Âge

Annoncé dans la précédente *Rubrique des patrimoines*, le colloque de Yenne s'est déroulé sous les meilleurs auspices : soleil rayonnant, communications et débats d'un grand intérêt réunissant soixante-quinze chercheurs et auditeurs.

Le comité scientifique composé d'archéologues français, suisses et italiens, réunis sous l'égide de la Société valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie (SVAPA) avait proposé pour cette édition 2009 des colloques *Les Alpes dans l'Antiquité* une thématique passionnante mais complexe : « les manifestations du pouvoir dans les Alpes de la Préhistoire au Moyen Âge ».

Un riche programme de communications, auquel ont participé des archéologues savoyards de l'Association départementale pour la recherche archéologique en Savoie (ADRAS), était réparti en cinq thématiques : modèles généraux et théorisation, le pouvoir à travers les manifestations funéraires, les symboles du pouvoir, le contrôle de l'espace et l'iconographie du pouvoir.

En préambule aux communications, le comité scientifique avait demandé à quatre spécialistes d'introduire le sujet par des présentations générales posant les modèles et la théorisation de la notion de manifestations du pouvoir.

En effet, celle-ci rejoint pour les archéologues la notion de biens de prestige, c'est-à-dire d'objets dont la matière, la technique mise en œuvre, la rareté, l'absence d'utilité pratique, le décor... les isolent ou les font remarquer parmi tous les autres artefacts ou encore de sépultures dont le contenu, la taille, les signes extérieurs, indiquent l'importance d'un personnage et par là-même son pouvoir, civil, religieux, ou économique... dans une société où les autres individus sont, eux, moins bien traités après leur mort.



Animation musicale par l'ensemble Opus à voix, lors des Journées Européennes du Patrimoine 2009 au château des ducs de Savoie.

Comme le soulignait Alain Gallay, ancien directeur de l'Institut d'Anthropologie de Genève « le bien de prestige signe la présence d'une société inégalitaire et souvent hiérarchisée où le pouvoir politique est fondé avant tout sur la richesse et le contrôle de sa circulation selon divers réseaux dominés par des préoccupations sociales... Le fait que la richesse ne puisse être investie comme dans nos sociétés capitalistes pousse les plus favorisés à des dépenses purement ostentatoires. ».

Puis, Giovanni Leonardi et Michele Cupito, de l'Université de Padoue, traitaient des *Modèles de l'organisation sociale dans la préhistoire alpine*, Philippe Leveau, professeur émérite de l'Université de Provence de *Rome et les sociétés : les réalités institutionnelles et sociales du pouvoir romain et les paradigmes identitaires d'une société de montagne*, et enfin, Laurent Ripart, maître de conférence à l'Université de Savoie du rapport *Pouvoirs et espace dans les Alpes occidentales au Moyen Âge* montrant à quel point « les unités naturelles, en particulier les vallées à vocation routière, sont devenues les pôles de réorganisation des pouvoirs du Moyen Âge central ».

Les vingt-trois communications qui se sont succédé et les dix posters exposés, ont permis aux archéologues de faire part de leurs recherches et de leur



ACTUALITÉS
PATRIMOINE

vision de la thématique au travers des objets, des représentations rupestres, des sépultures et des sites fortifiés du néolithique et des âges des métaux, de l'architecture militaire ou civile romaine ou médiévale, des objets religieux et de l'iconographie.

La publication des actes du colloque, réalisée par la Société valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, sera disponible fin 2010.

Françoise Ballet

Bilan des Journées Européennes du Patrimoine 2009 en Savoie

Rendre accessible la culture et les arts au plus grand nombre, tel était l'objectif de ce rendez-vous annuel dont le thème national *Un patrimoine accessible à tous* illustrait une nouvelle fois cette volonté collective.

À cette occasion, les journées des 19 et 20 septembre 2009 ont permis à un large public de partir à la découverte du patrimoine savoyard. À l'échelle du département, près de 200 sites recensés ont ouvert leurs portes. Avec, pour chacun, la possibilité de choisir ses lieux de visite privilégiés au travers, notamment, de la brochure éditée par le Conseil général de la Savoie. Afin d'assurer à chacun une égalité d'accès à la culture, ce programme offrait, au travers de programmes spécifiques, un recensement de l'ensemble des sites de Savoie ouverts au public et faisant un effort particulier d'accueil des familles et du jeune public, des personnes à mobilité réduite, âgées ou en situation de handicap, enfin des touristes européens ou étrangers.

À cet effet, des animations variées ont été proposées : des visites guidées traduites en langues des signes, ateliers de dégustation à l'aveugle, de cuisine romaine, d'apprentis maçons piseurs, des circuits et sentiers de découverte, des jeux...

Parmi les dix sites les plus fréquentés ces deux jours se trouvent le château des ducs de Savoie (5382 visiteurs), la rotonde ferroviaire de Chambéry (4300 visiteurs), l'animation *Trésor de Cathédrale* à la Cathédrale de Chambéry (1900 visiteurs), la projection du film *Le cheval vapeur* à Yenne (1400 visiteurs), le musée Faure d'Aix-les-Bains (932 visiteurs), la galerie Eurêka de Chambéry (813 visiteurs), les palaces Rossignoli (717 visiteurs) et l'hôtel Astoria (616 visiteurs) à Aix-les-Bains, la basilique Saint-Martin d'Aime (608 visiteurs), l'usine Acument de La Bridoire (600 visiteurs).

De quoi rassembler, le temps d'un week-end, tous les publics autour d'une activité patrimoniale et culturelle commune.

Audrey Gelloz

valorisation du château des ducs de Savoie

nouveau chantier de restauration et nouveaux projets à l'étude



ACTUALITÉS
PATRIMOINE

Détail d'un vitrail Renaissance
de la baie est de la chapelle Saint-Joseph,
sacristie de la Sainte-Chapelle.

En bref

Actualité Sainte-Chapelle

Des travaux de restauration de l'intérieur de la Sainte-Chapelle ont débuté au mois de novembre 2009. Ce chantier, sous maîtrise d'ouvrage du Conseil général de la Savoie et maîtrise d'œuvre de Jean-François Grange-Chavanis, Architecte en chef des Monuments historiques, se poursuivra en 2010-2011 afin de redonner à ce monument prestigieux toute sa splendeur architecturale ; il constitue le point d'orgue de la rénovation engagée en 1996. Le remarquable décor en trompe-l'œil peint par Casimir Vicario dans le style Troubadour en 1836 sera l'objet de toutes les attentions.

Actualité Forts de l'Esseillon

Le Conseil général a également confié en 2009 à Jean-François Grange-Chavanis, Architecte en chef des Monuments historiques, AEC Lyon, une mission d'étude pour la sauvegarde et la valorisation d'un site patrimonial majeur de la Savoie, les Forts de l'Esseillon. Cette étude prospective devrait permettre aux collectivités partenaires d'élaborer un concept de valorisation culturelle et touristique pour l'ensemble du site mais aussi de définir les priorités de conservation ou de restauration des ouvrages et les aménagements nécessaires à la sécurité et à l'accueil du public.

Dans le cadre du projet de valorisation du château des ducs de Savoie, le Conseil général a confié en 2009 à Jean-François Grange-Chavanis, Architecte en chef des Monuments historiques, AEC Lyon, une mission pour un *schéma directeur* d'ouverture au public du site prenant en compte le caractère historique du monument mais aussi les contraintes liées aux activités administratives des sièges respectifs de la Préfecture et du Conseil général de la Savoie. Cette étude de référence a été conçue comme un outil d'aide à la décision pour l'État et la collectivité propriétaire. Le schéma comprend une phase d'inventaire de l'ensemble des documents déjà réalisés, un état des lieux des différents bâtiments avec un classement selon l'intérêt architectural, enfin une définition préalable des orientations pour les espaces intérieurs de chaque bâtiment et des abords, notamment les cours et les jardins, afin d'élaborer la requalification des zones susceptibles d'être ouvertes au public. En coordination avec les différents services de la Préfecture et du Conseil général, des priorités de réaménagement et de rénovation pourront ainsi être déterminées pour les chantiers futurs. Ce schéma directeur devrait ainsi contribuer à améliorer le fonctionnement du site, l'accueil du public et des usagers, la qualité patrimoniale de ce monument historique emblématique de la Savoie. En complément, une étude préalable à la restauration des *Salles basses* du Vieux-Pavillon et des *Batteries basses* de la Tour trésorerie, a été confiée, cette même année, à Jean-François Grange-Chavanis, Architecte en chef des Monuments histo-



Vue du chantier de la Sainte-Chapelle
en cours d'installation.

riques. Ces deux édifices médiévaux imposants situés dans l'angle nord-est du château ont subi de nombreuses modifications au cours de l'histoire et mériteraient d'être valorisés. Cette étude permet d'évaluer les possibilités d'accessibilité du public à leurs niveaux inférieurs, de préciser les surfaces disponibles, d'envisager des possibilités de circulation verticale et horizontale, de prévoir des aménagements pour l'accueil du public, notamment pour les personnes à mobilité réduite, tout en privilégiant la lisibilité historique et architecturale des substructures et des élévations médiévales. L'étude intègre bien sûr les aménagements contemporains de confort et de sécurité nécessaires et prend en compte les opérations de fouilles au titre de l'Archéologie préventive qui accompagneront le chantier et apporteront très certainement de nouvelles connaissances sur ces bâtiments dont l'histoire reste méconnue. Les travaux projetés à long terme consisteraient à restaurer les Salles basses et les différents niveaux de la Tour trésorerie afin de rendre l'ensemble accessible au public. Parmi les aménagements proposés, remarquons la mise hors d'eau des Salles basses par la création d'une structure légère extérieure formant un toit sur l'emprise des salles pour résoudre le problème des infiltrations, la desserte verticale de la Tour trésorerie, des combles aux Batteries basses, grâce à une construction contemporaine, la plus légère possible, enfin, la création d'un liaison par niveaux entre les Salles basses et la Tour trésorerie.

Philippe Raffaelli

Détail de la voûte de la Sainte-Chapelle,
ornée par Casimir Vicario (1836),
décor en trompe-l'œil.

traditions actuelles

le défi de la médiation culturelle dans les Alpes colloque 20-22 novembre 2009 Aymavilles, Vallée d'Aoste

Comment, à qui et pourquoi transmettre le patrimoine ? Les 20, 21 et 22 novembre derniers, se sont déroulées en Vallée d'Aoste, trois journées de réflexion, de débat et de formation sur la médiation culturelle. Ces journées lançaient deux programmes de coopération transfrontalière Interreg Alcotra, intitulés *Patrimoines en chemin* et *Traditions actuelles*. Ces deux projets réunissent des partenaires italiens (le Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique – Assessorat de l'éducation et de la culture-Région autonome Vallée d'Aoste) et français (les Conseils généraux de la Savoie et de la Haute-Savoie, le Réseau haut-savoyard Empreintes 74 et l'écomusée Paysalp). Durant deux ans, les partenaires travailleront de concert pour valoriser les patrimoines de leur territoire.

Les journées de novembre avaient pour but d'échanger et de confronter les expériences, en matière de mise en valeur du patrimoine et de médiation culturelle, de part et d'autre de la frontière.

Une première après-midi a été consacrée à la présentation d'expériences concrètes de valorisation du patrimoine. Divers exemples de valorisation ont été abordés : la valorisation du patrimoine naturel des étangs de Crosagny (Albanais, Haute-Savoie), les savoir-faire : le drap de Valgrisenche (Vallée d'Aoste), les produits locaux savoyards, le patrimoine industriel avec une intervention au sujet de l'Ecomusée des mines de la Val Germanasca (Piémont).

La journée du 21 novembre a été entre autres consacrée à des ateliers thématiques de réflexion. Plusieurs sujets ont été abordés en petits groupes avec un animateur et un expert chargé de synthé-

tiser les débats suite aux nombreux échanges entre participants. Chaque atelier se proposait d'aborder un thème différent : la dimension scientifique du patrimoine, les campagnes de collecte, la documentation, l'archivage, les traditions et leur transmission, les formes d'animation et de médiation culturelles innovantes et compatibles avec l'objectif touristique. Et d'autres encore : les nouvelles technologies, les liens entre patrimoine et territoire, l'incidence de la valorisation du patrimoine sur la vie économique locale, la communication, les moyens d'accueil et la participation de la population locale. L'après-midi a été dédié à la visite de quelques sites patrimoniaux des alentours : le château de Sarrïod de la Tour à Villeneuve, l'aqueduc romain de Pondel, le château d'Aymavilles qui ont fait ou feront l'objet d'une mise en valeur.

Enfin, le dimanche, les experts ont restitué les réflexions et les questionnements de leur atelier, sous forme de synthèses.

Ce colloque a prouvé l'importance de la médiation du patrimoine et l'intérêt de la confrontation des expériences. Nous conservons des objets, des savoir-faire, des traditions à transmettre aux générations présentes et futures. La médiation est « ce qui relie » et les façons de faire ce lien, entre objets et récepteurs sont multiples. Les journées en Vallée d'Aoste auront permis, entre professionnels et acteurs d'un même territoire alpin, de se poser comme ambassadeurs de l'originalité de nos régions et de relever le défi de la valorisation et de la transmission de nos patrimoines.

Guillemette Clouet



**PATRIMOINE
TRANSFRONTALIER**

[ci-dessous] Visite des participants du colloque au château de Sarrïod de la Tour, Villeneuve.

[en bas, à gauche] Visite de l'aqueduc romain de Pondel.

[en bas, à droite] Lors du colloque à Aymavilles.



traditions actuelles

projet européen pour le partage d'une culture commune entre Haute-Savoie, Savoie et Vallée d'Aoste



**PATRIMOINE
TRANSFRONTALIER**

* **Projet européen Patrimoines en chemin.** Ce projet, d'une durée de deux ans, réunit l'Assessorat régional de l'Education et de la Culture du Val d'Aoste, le Conseil général de la Savoie, le réseau Empreintes 74 et l'Écomusée Paysalp. Il a pour objectif la création de réseaux entre institutions culturelles dans le domaine de la conservation, la valorisation et la transmission du patrimoine culturel alpin, à destination du jeune public. Ce projet va permettre la mise en place de temps de formation communs pour les opérateurs culturels des deux versants.

Inventaire de la collection Lacroix,
musée de Fessy, Conseil général de
la Haute-Savoie.



Dans le cadre du programme européen transfrontalier Alcotra Interreg IV, les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie, l'écomusée Paysalp (Haute-Savoie) et la région autonome de la Vallée d'Aoste en Italie, sont partenaires du projet Traditions Actuelles : entre histoire et savoir-faire, la vie quotidienne s'expose. Ce projet prévu sur deux ans (2009-2011) a pour objectif de sauvegarder et mettre en valeur une culture alpine commune à ces territoires et de fédérer au-delà des frontières départementales ou nationales les acteurs culturels autour d'une méthodologie partagée.

Un projet transfrontalier pour la transmission de la culture alpine

Les populations de l'arc alpin ont forgé au travers des siècles une identité riche qui se nourrit d'une histoire et de savoir-faire communs. Alors que les relations sont encore bien vivantes entre les deux Savoie et le Val d'Aoste, les savoir-faire et la culture caractérisant l'arc alpin ont tendance à disparaître. Les jeunes générations dont la vie est très différente de celle de leurs grands-parents savent peu ou ignorent tout de leur quotidien passé. Il est donc important de conforter à travers une coopération qui ne se dément pas, cet héritage transfrontalier.

Avoir conscience de ce passé, de ce patrimoine, c'est avoir conscience que nous en sommes les dépositaires et qu'il est de notre devoir de le conserver et de le transmettre afin qu'il remplisse son rôle dans l'édification d'un futur où la culture continuera à servir de ciment aux générations à venir.

Le Val d'Aoste, la Savoie et la Haute-Savoie ayant sur leurs territoires des musées et des sites consacrés à l'histoire et au patrimoine alpins, il est apparu naturel de partager de manière durable, entre acteurs culturels, les compétences mises en œuvre sur le terrain.

Une mise en réseau des acteurs du patrimoine alpin

Un colloque initial – *Le défi de la médiation culturelle dans les Alpes* – a eu lieu en Vallée d'Aoste les 20, 21 et 22 novembre derniers. Marquant le lancement des projets européens *Traditions actuelles* et *Patrimoines en chemin* *, il a permis la rencontre des acteurs qui s'occupent de patrimoine et de médiation culturelle sur le territoire alpin.

Les questionnements soulevés vont servir de base à la mise en place de groupes de travail et de formation pour les professionnels du patrimoine. Ces séances s'articuleront autour de différentes thématiques : de la collecte d'un patrimoine à la communication auprès des publics en passant par l'inventaire d'une collection, la création des bases de données, la médiation. Au-delà de ces rencontres, une mise en réseau permettra les échanges en continu entre professionnels. En effet, les acteurs concernés ont dans

leurs collections des objets parfois identiques qui font naître chez eux les mêmes interrogations.

En fin de projet, en 2011, un colloque fera la synthèse des solutions trouvées et aboutira à la mise au point d'une méthodologie commune. Cette dernière aura été éprouvée lors de la réalisation des actions prévues par chaque partenaire.

Les actions prévues dans le cadre du projet : de la sauvegarde à la transmission du patrimoine

COLLECTE DE MÉMOIRE. Conscients que le patrimoine historique et ethnologique alpin est menacé par l'uniformisation des modes de vie et des techniques, les partenaires du projet souhaitent mettre en œuvre sa sauvegarde. Le projet prévoit la collecte d'objets, de documents et de mémoire auprès des populations locales. Impliquées dans sa sauvegarde, elles pourront ainsi prendre conscience de la richesse de leur patrimoine. L'Institut valdôtain de l'artisanat typique, à travers le développement du musée de l'artisanat valdôtain souhaite par exemple mettre en valeur les connaissances et les informations qui seront collectées auprès des habitants et assurer leur transmission aux jeunes générations.

INVENTAIRE DES COLLECTIONS. Certaines collections devront être inventoriées. C'est le cas de la collection Lacroix présentée au musée de Fessy (Haute-Savoie), composée de 18 000 objets liés à la vie quotidienne dans les Alpes. C'est le cas également de la collection Jacquier, témoignage rare et conséquent de la musique des Alpes. Composée de collectages sonores réalisés dans tout l'arc alpin et d'instruments de musique, elle est en cours d'acquisition par le Département de la Haute-Savoie qui assurera la numérisation des bandes son.

PARTAGE DES CONNAISSANCES. La numérisation permettra la création de bases de données qui assureront une large diffusion des informations collectées auprès des professionnels mais aussi des chercheurs, des étudiants et de toutes personnes intéressées par le patrimoine répertorié. L'Ecomusée Paysalp prévoit ainsi de suivre la méthodologie employée par le Bureau régional d'ethnologie et de linguistique (Val d'Aoste) afin d'organiser une base de données à partir des témoignages collectés auprès de la population locale et de la mettre en ligne.

ÉTUDES. Le patrimoine matériel et immatériel ainsi sauvegardé pourra faire l'objet de recherches ethnologiques et historiques approfondies. Ces études sont indispensables à la connaissance et donc à la transmission du patrimoine alpin.

En vue de la création du musée du sabot en Val d'Ayas, une étude ethnologique ainsi que la réalisation de films et d'interviews sur les procédés artisanaux sont prévus dans le cadre du projet. En Haute-Savoie, le château Renaissance de Clermont-en-Genève fait actuellement l'objet



Jean-Marc Jacquier, spécialiste de la musique alpine traditionnelle, en atelier de sensibilisation au patrimoine musical alpin. Cette animation s'intègre à un ensemble d'actions scolaires organisées par l'Ecomusée Paysalp dans le cadre du projet *Traditions actuelles*.



Sabotiers valdôtains, archives Brel, fonds Ronc.

d'études historiques et patrimoniales qui serviront de base de travail pour la conception d'un projet de développement patrimonial.

MÉDIATION ET TRANSMISSION. Afin de diversifier l'offre culturelle disponible sur le territoire alpin, de la rendre accessible à un public local mais aussi beaucoup plus large, le projet prévoit la mise en place d'expositions, de parcours et d'animations. Ces actions favoriseront la compréhension et la transmission des techniques et savoir-faire traditionnels qui ont forgé l'identité culturelle et économique alpine. Chacun prendra alors conscience de l'aspect des cultures européennes qui ont aujourd'hui quasiment disparu. Le Conseil général de la Savoie soutient par exemple l'étude, à Aussois, d'un espace d'interprétation des gravures rupestres de Savoie et de découverte de la vie quotidienne des populations alpines anciennes.

Une inscription dans la durée

Le projet *Traditions actuelles* s'inscrit sur une durée de deux ans mais est appelé à se poursuivre bien au-delà. La poursuite de l'opération est envisagée dès son lancement car les différentes études menées permettront de dégager de nouveaux axes de recherches mais aussi de valorisation. Les échanges entre partenaires sont donc amenés à se développer de manière durable, au-delà du projet européen, dans un souci de transmission d'une culture alpine commune.

Sophie Carette
Frédéric Colomban
Élodie Kohler
Viviano Mancini

le musée Faure

d'Aix-les-Bains



COLLECTIONS
MUSÉES

Souvent qualifié de « plus charmant musée de Rhône-Alpes », le musée Faure présente à Aix-les-Bains une belle collection de peintures et sculptures de la seconde moitié du XIX^e siècle, dans le cadre bourgeois d'une villa cossue de style italien.



À l'origine du Musée Faure, une belle donation : celle faite à sa mort en 1942 à la ville d'Aix-les-Bains par le docteur Jean Faure, haute personnalité du monde paramédical français de l'Entre-deux-guerres et grand amateur et collectionneur d'art. Cet Aixois d'adoption a constitué un ensemble de peintures très homogène, et de goût très bourgeois, tournant autour de l'Impressionnisme. Sa collection de sculptures n'est pas moins prestigieuse. Il est bien sûr évident que lorsque le Musée Faure ouvre ses portes en 1949, l'esprit du D^r Faure y est omniprésent. Aussi les conservateurs qui se sont depuis cette date succédé à la direction du musée se sont-ils efforcés de respecter cet esprit de collectionneur dans la

présentation des œuvres, de façon à la fois intimiste et proche, puisque que toutes les œuvres du musée sont à portée des visiteurs, qui peuvent ainsi pleinement les goûter.

Le D^r Faure, célibataire et bon vivant, avait un goût prononcé pour la nudité féminine, chaste bien évidemment, et les paysages où l'eau est présente, mer, lac, rivières... On remarque de très grands noms dans les peintres présentés : romantiques tels Georges Michel ; grands paysagistes impressionnistes ou contemporains : Monticelli, Ravier, Corot, Cézanne, Sisley, Boudin, Jongkind, Pissarro, Marquet ; maîtres de l'intimisme comme Degas, Vuillard, Bonnard, Aman-Jean. C'est un véritable itinéraire à travers la peinture de la seconde moitié du XIX^e siècle, agrémenté de quelques maîtres du début du XX^e siècle, comme Fougita.

On ne trouve pas de très grands formats dans cet ensemble, mais une cohérence historique et qualitative qui a permis un accrochage très simple où le visiteur évolue de 1830-1840 jusqu'aux environs de 1900 de manière très agréable et didactique. La présence de quelques grands maîtres impressionnistes et post-impressionnistes donne un cachet particulier et prestigieux à cette collection. Des œuvres de petits maîtres moins illustres, cependant fort belles (Fantin-Latour, Ziem, Sargent, Vignon...) offrent une bonne vision de l'univers pictural de l'époque.

Sans doute le D^r Faure a-t-il de son vivant envisagé une perspective muséale pour sa collection. Son ami le Sénateur chambérien Borrel semble lui en avoir soufflé l'idée. Il est vrai que notre mécène a aussi été beaucoup aidé dans ses acqui-



Bonnières, Paul Cézanne.



L'Écuyère, Pierre Bonnard.

sitions par André Schoeller, grand personnage dans le marché de l'Art des années 1930-40.

Il faut remarquer la même richesse pour les œuvres de sculpteurs pour la période : Carpeaux, Barye, et surtout Rodin, dont le musée Faure possède une cinquantaine d'œuvres, dont trente-quatre sont présentées dans une salle dédiée au second étage.

La plupart de ces œuvres de Rodin ont été acquises par le D^r Faure durant la décennie 1930, et il paraît avoir eu une grande admiration pour le maître. De l'avis de François Blanchetière, conservateur au musée Rodin, le musée Faure posséderait la seconde collection publique française d'œuvres de l'artiste.

Bien entendu, la collection Faure s'est au cours des années étoffée par des acquisitions parfois importantes, tel un beau dessin de Maillol en 2006 ou un délicat paysage romantique du Suisse Ulrich (*La Cascade de Grétsy sur Aix vers 1850*) en 2007.

Le musée Faure présente aussi au deuxième étage un petit ensemble de céramiques, faïences régionales du XVIII^e siècle, porcelaines de diverses époques, et une petite collection de poteries de style britannique victorien, rappelant qu'Aix-les-Bains fut au XIX^e siècle une ville anglaise durant les étés.

Autre évocation : la figure de Lamartine, à travers une petite salle dite « Chambre de Lamartine », comportant des meubles d'époque provenant de la Pension Perrier, où le poète descendit en 1816 et où il rencontra Julie Charles (Elvire) pour une idylle désespérée à l'origine de l'écriture du *Lac*, véritable manifeste de la poésie romantique française. D'autres souvenirs lamartiniens complètent le mobilier de cette pièce.

Le musée Faure, grâce à la générosité du donateur qui lui a laissé son nom, invite le visiteur à un instant très agréable, à travers la découverte de belles œuvres d'artistes très attachants à une époque où Paris était le centre du monde artistique.



Faunesse, Auguste Rodin.

André Liatard



Salle Degas.



Salle Rodin

les outils du patrimoine

regard sur les technologies



ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES

Pour clore notre trilogie sur les technologies du patrimoine, c'est le domaine des traitements de préservation que nous allons évoquer. Le troisième épisode pourrait en effet s'intituler « Comment *Penicillium sp.* et *Anobium punctatum* sont partis rendre visite à autoclave et anoxie ».

De la cave au grenier

Dès lors qu'ils ne sont plus d'utilité courante pour les services administratifs qui les ont produits, pour les notaires, pour les communes ou toute autre personne, les documents qui doivent être conservés pour des raisons légales sont entreposés là où la place est disponible. Il s'agit souvent de caves ou de greniers dont les fréquentations ne sont pas régulièrement surveillées : l'humidité, les rongeurs, les oiseaux, les insectes peuvent s'inviter pour accompagner la poussière qui se dépose au fil des ans. Et quand les Archives départementales sont appelées pour collecter ce patrimoine, elles doivent prendre les documents en l'état. Deux dangers majeurs sont tapis entre les pages : les moisissures et les insectes.

Fricassée de champignons

La poussière qui s'est accumulée au fil des ans contient notamment des spores de champi-

gnons. Ils sont le plus souvent morts et ne sont alors dangereux que pour les personnes allergiques à la poussière. Mais ils peuvent également être encore actifs (revivifiables) et sont alors capables de se développer si l'humidité et la température leur conviennent. Il faut généralement les réveiller par un choc climatique : par exemple, une panne de climatisation en été lorsque la température est élevée (plus de 22 °C) et l'humidité importante (plus de 60 % d'humidité relative). Les spores se retrouvent dans un environnement propice, se développent en utilisant les autres éléments contenus dans la poussière comme substrat nutritif et au bout de quelques semaines, la moisissure atteint un stade qui lui permet d'émettre de nouveaux spores et de coloniser son environnement. Pour stopper ce phénomène, le rétablissement de conditions climatiques adaptées à la conservation des documents (18 °C et 50 % d'humidité relative) est primordial. Un renforcement de la ventilation est également à prévoir. Les documents vont sécher progressivement, les moisissures également jusqu'à périr et il ne restera plus qu'à les faire disparaître avec un aspirateur équipé d'un filtre absolu HEPA.

Cependant, cette mesure n'est pas toujours suffisante, notamment lorsqu'il s'agit de documents toilés, tels que les registres des XIX^e et XX^e siècles car les spores s'incrusteront dans la trame du tissu. Il faut alors envoyer les documents en désinfection. Celle-ci est réalisée par une fumigation à l'oxyde d'éthylène dans un autoclave. Ce gaz est toxique (comme tout produit efficace) mais il présente la particularité de s'évaporer facilement, de ne pas laisser de résidu et de n'altérer ni le papier ni l'encre. À l'issue du temps d'exposition (plusieurs heures), les documents font l'objet de « rinçages » (une ventilation forcée) jusqu'à ce que le gaz ait totalement disparu. Il ne reste plus alors qu'à débarrasser les documents des résidus de moisissures à l'aide des aspirateurs à filtre HEPA.

Penicillium y es-tu ?

Les spores sont-ils nombreux ? Sont-ils revivifiables ? En cas de doute sur un document, il est possible de faire appel à un laboratoire spécialisé. Un biologiste vient passer un écouvillon sur le document. La matière collectée est ensuite mise en culture : le biologiste analyse la vitesse de développement, le nombre de moisissures (en unité formant colonie, UFC), le genre et l'espèce (*Penicillium sp.*, *Aspergillus sp.* et *Cladosporium sp.* comme dans la plupart des caves). Et selon ces résultats, le document est envoyé en désinfection ou simplement nettoyé par aspiration. Si les moisissures peuvent aisément être détectées, tel n'est pas le cas des insectes.

Dépoussiérage : avant / après.



Brochette d'insectes séchés

La présence d'insectes dans un document est difficile à repérer tant qu'ils sont à l'état de larves. Or un insecte peut rester à ce stade pendant des années si les conditions ne sont pas propices à son développement. Là encore, les conditions climatiques jouent un rôle primordial. Les insectes aiment généralement l'humidité qui ramollit les matériaux organiques que sont le papier, le bois, le cuir. Une fois réveillée par de bonnes conditions, la larve va se nourrir de ce qui l'entoure pour se développer jusqu'à atteindre le stade adulte (imago). L'insecte sort alors de ses galeries en faisant un trou qui laisse de la sciure et passe ses quelques jours de vie à pondre des dizaines d'œufs au grès de son inspiration. L'hôte des archives est souvent la petite vrillette (*Anobium punctatum*).

Deux solutions de traitement existent actuellement pour les documents :

- les traitements chimiques employés pour le bois mais ils présentent l'inconvénient d'être néfastes pour les papiers et les encres.
- l'anoxie, cette technique consiste à priver les insectes d'oxygène pour les tuer. Les documents sont mis dans une bulle étanche, de l'azote est injecté pour remplacer progressivement l'oxygène pendant plusieurs semaines. La taille de la bulle est adaptable aux besoins (d'un registre à plusieurs centaines de mètres linéaires). Les conditions thermohygrométriques sont surveillées en permanence pour que les insectes et les documents soient dans de bonnes conditions. Cette technique a été intensément employée pour les collections provenant de l'ancien musée national des arts d'Afrique et d'Océanie avant leur intégration dans le nouveau musée des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques du Quai Branly.

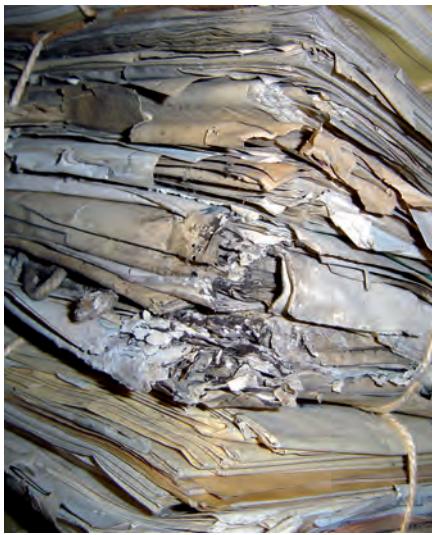
Mieux vaut prévenir !

Qu'il s'agisse des moisissures ou des insectes, le meilleur des traitements est la prévention. Éviter que les unes ou les autres s'installent et se développent est la solution la plus efficace pour préserver les collections. Cette méthode, appelée « conservation préventive » par les archivistes, nécessite des locaux adaptés tant en terme de surveillance du climat que de contrôle des documents à leur arrivée ou de traitement matériel. C'est pour ajuster leurs pratiques à ces nouvelles méthodes que le bâtiment des Archives départementales fait l'objet de travaux importants. Avis de chantier !

Sylvie Claus



Traitement d'archives par anoxie.



Un versement d'archives contemporaines.



Moississures sur le dos de registres toilés

Archives départementales de la Savoie

avis de chantier

Depuis la fin du mois de juin dernier et pour plusieurs mois encore, les lecteurs des archives départementales de la Savoie peuvent contempler une grue de chantier devant l'entrée du bâtiment. C'est en effet un vaste chantier qui a démarré au printemps dernier. Inauguré en 1988, l'ancien garage automobile transformé connaît depuis quelques années des difficultés :

- l'ancienneté des systèmes de traitement d'air impose leur remplacement. Ils ne sont plus en capacité de maintenir de manière constante le climat idéal pour la conservation des documents, c'est-à-dire 18 °C et 50 % d'humidité relative. L'ajout d'une centrale de traitement d'air d'appoint au début de l'année 2008 n'y a pas suffi. Le mal est plus profond. Une solution sécurisée est indispensable ;
- l'inadaptation de certains locaux : vestiaires, locaux informatiques, zones de réception et de traitement des documents.

Les travaux s'articulent en trois phases. Depuis mai 2009, le rez-de-chaussée du bâtiment est en travaux pour :

- réaménager le vestiaire des lecteurs et créer un accès direct du hall vers la salle de réunion-service éducatif (ce qui évitera le passage par la salle de lecture) ;
 - réaménager les locaux techniques : quai de déchargement, salle de réception des documents, salle de dépoussiérage, atelier de conditionnement, salle de tri, stockage de matériel, atelier de numérisation, salle informatique.
- La livraison de ces espaces est prévue pour la fin de l'année 2010. Depuis cet été, des travaux se déroulent sur le toit du bâtiment. C'est là que la nouvelle centrale de traitement d'air sera installée. Au préalable, il est nécessaire d'ouvrir un accès

dans la toiture terrasse, de renforcer la dalle de toit, de construire une structure pour abriter la future installation. La grue est la pièce maîtresse de cette phase de chantier.

Dès la mise en service de la nouvelle centrale de traitement d'air, les magasins de conservation seront, un par un, vidés de leurs documents et rayonnages, remis à neuf et raccordés à la nouvelle centrale de traitement d'air puis remplis à nouveau de leurs rayonnages et documents. Durant cette phase, les documents contenus dans les magasins en cours de transfert ou de travaux seront inaccessibles, pour une durée moyenne d'un mois. Un calendrier prévisionnel d'immobilisation sera publié à chaque fois.

Ces différents chantiers occasionnent des désagréments (bruit, poussière, coupure électrique, immobilisation de documents...). L'équipe des Archives s'efforce de les limiter et de maintenir des conditions de travail acceptables en salle de lecture. Cependant, certains aléas de chantier peuvent amener à fermer exceptionnellement la salle de lecture.

N'hésitez pas à vous renseigner avant de venir, notamment en consultant le site internet

www.savoie-archives.fr



le Clusien Joseph Depoisier entre aux Archives



ARCHIVES
MUNICIPALES

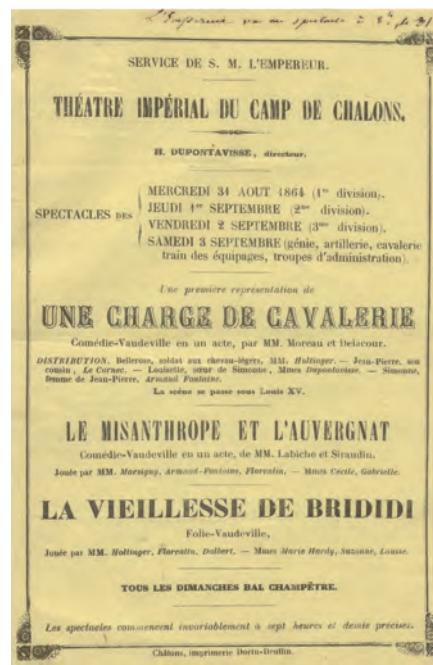
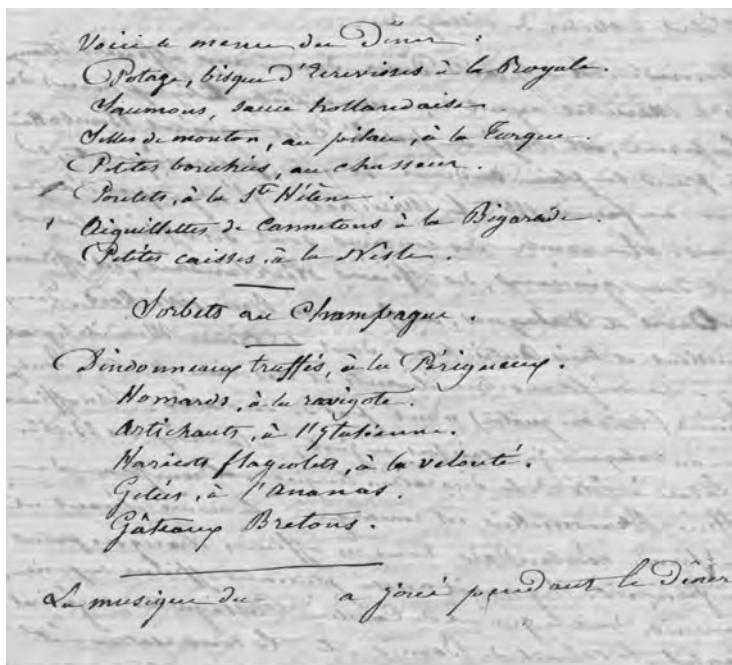
Archives municipales de Cluses

1 place Charles de Gaulle
74300 Cluses
archives@cluses.fr
04 50 96 69 44

Du Clusien Joseph Depoisier, les archives municipales ne conservaient aucune trace, hormis un acte de naissance, et un autre de décès. L'homme a pourtant été jugé important par la collectivité puisqu'une rue porte son nom depuis 1957. Au cimetière du Chevrin, une stèle funéraire, austère mais imposante, évoque sa mémoire : « Ici repose Joseph Depoisier, né à Cluses le 20 janvier 1811, décédé le 25 juin 1878. Fils et frère dévoué, ami fidèle, chrétien zélé, a aimé et honoré son pays ». Une monographie historique de Cluses, rédigée par l'Abbé Lavorel en 1888, contient une notice biographique sur le personnage. Une autre, signée par Narcisse Perrin en 1900, reproduit sa photographie. Aussi, lorsque l'opportunité d'acquérir un lot d'archives sur lui s'est présentée en 2009, la ville de Cluses l'a saisie sans trop hésiter. Même si les documents n'intéressent pas directement la Savoie et encore moins Cluses, ils permettent de combler une lacune archivistique, et de porter ainsi témoignage d'un Clusien émigré très jeune à Paris.

En effet Joseph Depoisier, après des études au collège de Cluses puis au collège chappuisien d'Annecy, fut nommé professeur au petit séminaire de Saint-Nicolas de Chardonnet. Il continua

Menu, 1864.



Programme de spectacle, 1864.

sa carrière d'enseignant comme précepteur dans plusieurs familles aristocratiques françaises, dont celle du Maréchal de Mac-Mahon entre 1863 et 1870. Les archives récemment acquises couvrent cette dernière période. Elles comprennent deux ensembles distincts. Le premier est une série de 6 correspondances adressées à Joseph Depoisier. Elles sont diversement signées. La première est de Madame la Maréchale de Mac-Mahon qui l'informe que sa mission, celle d'être précepteur de son fils Patrice, commencera le 1^{er} décembre 1863. La dernière est datée du 25 août 1870 et fait référence à la situation politique en Algérie, où Mac-Mahon est encore gouverneur. Le deuxième ensemble est encore plus intéressant : c'est une quarantaine de pages de notes prises au cours d'un séjour de la famille en 1864 au camp militaire de Chalons, dirigé alors par le Maréchal de Mac-Mahon. C'est Napoléon III qui a créé ce camp en 1857, dans la « Champagne pouilleuse ». En été, l'endroit devient une véritable petite ville où les mondanités sont aussi importantes que les manœuvres militaires.

D'une petite écriture fine et serrée, Depoisier nous fait revivre au jour le jour, en bon observateur, la vie dans ce lieu, les festivités ou les manœuvres auxquelles il assiste, les gens qu'il rencontre, la venue de l'Empereur, etc. Il évoque par exemple, avec moult détails, les fêtes très solennelles de l'Assomption avec messe, Te Deum chanté par 600 voix, défilé militaire, jeux, retraite aux flambeaux et repas dont il retranscrit le copieux menu. Les manœuvres militaires avec leur cortège d'accidents sont également décrites. Des officiers étrangers, anglais, turcs, persans y assistent, car le camp est aussi une vitrine militaire. Il évoque un compatriote, un gendarme originaire de Sillingy, malade des poumons et soigné à l'aumônerie, auquel il rend par deux fois visite.

De nombreuses distractions comme les courses hippiques, les représentations théâtrales, sont offertes : Joseph Depoisier a pris soin d'annexer à ses notes quelques programmes de soirées. Il visite également le camp d'Attila, tout proche, où Napoléon III a lancé des fouilles archéologiques. L'arrivée de l'Empereur, elle aussi très solennelle, est pour notre Clusien un grand moment. Il raconte notamment une savoureuse rencontre entre le prince impérial, son précepteur, Patrice de Mac-Mahon et lui-même.

Ses notes se terminent au 2 septembre 1864. Il les conclut ainsi : « Adieu, camp de Chalons ! Je ne t'avais jamais vu ! Je t'ai vu. Je garde de toi un bon souvenir ! Te reverrai-je un jour ? Dieu seul le sait. Je vais aller en Algérie. Me permettra-t-il d'en revenir ? Qu'il bénisse mon élève et toute sa famille. Qu'il me bénisse moi-même et que sa volonté soit faite ! ». Car Joseph Depoisier va suivre la famille de Mac-Mahon en Algérie. De retour en Savoie, à Chambéry, Joseph Depoisier deviendra secrétaire de l'Académie de Savoie. Il décédera sans descendance, à Cluses, en 1878.

L'intérêt de ce fonds d'archives, même s'il est numériquement faible, est évident. D'une part, par la richesse des détails consignés dans les notes prises au camp de Chalons, Joseph Depoisier nous permet d'avoir une idée précise des activités, assez intenses, et de l'ambiance de cet endroit très spécifique du Second Empire. Dans les correspondances, et dans un autre feuillet de notes écrites en 1870, on trouve aussi quelques informations sur la situation en Algérie bien qu'il n'y ait aucune analyse politique. On y découvre également, par petites touches, la personnalité de Joseph Depoisier : quelqu'un de sensible, cultivé, avec de profonds sentiments religieux et... loin d'être indifférent au charme féminin ! Enfin ces documents illustrent, dans le cadre du 150^e anniversaire de l'Annexion, le parcours d'un Savoyard qui, de par son emploi,

a opté pour la France bien avant 1860, tout en gardant des liens étroits avec sa terre natale, et a côtoyé les élites du Second Empire.

Pour l'heure, ces archives, cotées en sous-série 48Z, sont librement consultables au service Archives & Patrimoine de Cluses. Notre ambition est de les compléter par l'acquisition, en fonction des opportunités, des livres rédigés par Joseph Depoisier. En effet, il a publié au cours de sa vie une douzaine d'ouvrages sur l'histoire de la Savoie. Son *Étude sur l'instruction publique dans les États sardes* éditée en 1847 lui vaudra d'ailleurs d'être fait chevalier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare. Ceci étant, bon nombre sont déjà consultables dans les grandes bibliothèques patrimoniales d'Annecy ou de Chambéry.



Florence Poirier

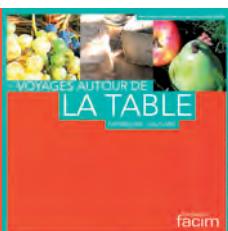
Portrait de Joseph Depoisier.

Mme la Maréchale
 Mon cher Monsieur Depoisier
 Une dépêche de M. Broze nous
 annonçant un retard dans les
 travaux de Mustapha nous force
 à ajourner votre départ à
 lundi 14. J'irai Samedi soir
 en Bourgogne avec mon mari
 et Patrice. Les enfants prendront
 l'express de dimanche. Sois
 nous pensons avec embarras
 lundi à l'heure à Marseille
 ce qui me fera très plaisir ;
 malgré que j'ai été très heureuse
 ici, cette vie en l'air me pèse
 un peu et il sera temps pour
 les enfants de se remettre à l'

Lettre de Mme la Maréchale
 de Mac Mahon, 1867.

voyages autour de la table

itinéraire sur le patrimoine culinaire des Hautes vallées de Savoie



ACTUALITÉS PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Brochure *Voyages autour de la table*[®]
disponible sur demande auprès de la Fondation
Facim ou des offices de tourisme concernés.

RENSEIGNEMENTS
Fondation Facim
tél. 04 79 60 59 00

www.fondation-facim.fr

[à gauche] Atelier-dégustation : recette de
farce au cœur des alpages de Roselend,
à Plan Mya.

[à droite] Quatre chefs-cuisiniers réunis
à Lanslebourg pour un voyage culinaire entre
Savoie et Piémont, dernier acte de la seconde
édition de l'opération *Saveurs d'automne*.

Alors que vient de se terminer la deuxième édition des *Saveurs d'automne* dans le *Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie*[®], nous vous invitons à redécouvrir le patrimoine culinaire savoyard avec le 5^e itinéraire thématique mis en place par la Fondation Facim¹, les *Voyages autour de la table*[®].

Cuisine savoyarde et patrimoine culinaire

Les habitants des Hautes vallées ont développé une cuisine simple et consistante qui s'est diversifiée au fil du temps. Les spécificités du milieu (climat, altitude et pente) ont laissé peu de place au hasard dans l'alimentation quotidienne. Les produits de base de cette cuisine montagnarde sont les laitages, les légumes (choux, rave, oignon, fève, poireau, cardon...), les fruits, les céréales (blé, orge et seigle surtout), la viande (porc, veau, gibier...). Tous ces aliments sont consommés directement ou conservés par séchage, fumage ou salage (charcuteries), d'autres sont transformés (fromages, vins, liqueurs...). Les produits issus de la cueillette, champignons, herbes, fleurs ou baies sauvages, servent à accommoder les plats. Aujourd'hui encore, on retrouve des traces de la culture de ces produits en divers lieux (Orgère, Ravière, Chollière...).

Cette cuisine s'enrichit au fil des échanges facilités par la position géographique des Etats de Savoie sur les routes commerciales, utilisant les nombreux cols. Dès le XVIII^e siècle, de nouvelles denrées ont complété ou supplanté les anciennes, un exemple, la pomme de terre. D'autres comme le riz, la polenta et les pâtes, sont devenues incontournables, bien avant qu'elles ne soient communes aux tables françaises. L'ensemble des produits et leur usage constituent le patrimoine culinaire savoyard,

avec toutes les variations propres à chaque vallée, chaque village et chaque famille.

A partir du milieu du XX^e siècle, le développement du tourisme notamment grâce aux pratiques sportives, a élargi la gamme des « spécialités », avec l'arrivée des fondues, raclettes et tartiflettes.

Aujourd'hui, des professionnels inventifs revisitent le patrimoine culinaire. Ils perpétuent les recettes ancestrales mais imaginent également de nouveaux mets et de nouvelles saveurs.

Des formules de découverte « à la carte »

Proposés depuis 2006, les *Voyages autour de la table*[®] sont une invitation à la découverte originale du patrimoine culinaire de Savoie.

Aujourd'hui, chefs cuisiniers, restaurateurs, producteurs ou traiteurs, indépendants ou fédérés², accompagnés d'un guide-conférencier, mettent la « main à la pâte » et vous dévoilent leurs connaissances et savoir-faire. Ainsi, en Maurienne, Tarentaise, Beaufortain et Val d'Arly, il vous est proposé causerie-dégustation, visite guidée du patrimoine avec dégustation, atelier de cuisine suivi d'un repas, repas-causerie avec visite guidée ou encore randonnée et apéritif-dégustation.

Voyagez de vallée en alpage, de ville en village, et partez à la rencontre de l'histoire des hommes et de leur territoire, à travers leurs habitudes alimentaires d'hier et d'aujourd'hui. Plats et produits s'offrent à vous et se dégustent dans l'assiette : de la fricassée de caïon aux poissons de lacs et rivières, farçons, farcis et autres farcements en passant par les incontournables polenta, crozets, diots et pormoniers. L'amateur de fromages se réglera de beaufort, reblochon, tomme, persillé, chevrotin, bleu, grataron, sérac..., tous différents, tous savoureux. Le sucré n'est pas en reste avec les fruits





sauvages (framboises et myrtilles), châtaignes et pruneaux, miel, biscuit de Savoie, bugnes, rissoles, matafans ou sabayons.

Ces mets s'accompagnent d'un vin de Savoie aux cépages anciens et nombreux, rouges ou blancs, ou d'un jus de pommes ou poires issues de variétés anciennes.

Pierre-Yves Odin

Notes

1. Après les *Chemins du baroque*[®], *Pierres-fortes de Savoie*[®], *Terres des Alpes*[®], *Archipels d'altitude*[®].

2. Club de la Gastronomie en Maurienne et Académie du goût et des traditions culinaires de Savoie.

Présentation itinérante

Au fil du pays des Hautes vallées de Savoie

Pour vous aider à mieux connaître les richesses de ce territoire, la Fondation Facim vous propose cet hiver une présentation en images, appréciable par tous. Ces treize panneaux illustrés vous apportent quelques clés de compréhension de l'histoire et des patrimoines des vallées de Maurienne, Tarentaise, Beaufortain et Val d'Arly, territoires labellisés *Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie*[®] par le Ministère de la Culture.

Les thèmes abordés sont le milieu naturel et les paysages, le pays au fil des siècles, l'agropastoralisme, l'industrie et le tourisme, l'architecture des stations de sports d'hiver, l'art religieux, le patrimoine fortifié, les formes et matériaux ou encore les saveurs et savoir-faire.

Conception Fondation Facim avec le soutien du Conseil général de la Savoie, de la DRAC Rhône-Alpes et des quatre collectivités signataires de la convention PAH.



Publication

Nice et Savoie un regard contemporain

Cet ouvrage a été réalisé à l'initiative de la Fondation Facim et de la Conservation départementale du patrimoine, grâce au soutien de l'Assemblée des pays de Savoie. Photographies de François Deladerrière – textes de Maryline Desbiolles, Hervé Gaymard et Bruno Berthier.

A l'occasion de la commémoration du 150^e anniversaire du Rattachement du duché de Savoie et du comté de Nice à la France, la Fondation Facim, l'Assemblée des pays de Savoie et les Éditions Actes Sud coéditent un ouvrage grand public : *Nice et Savoie, un regard contemporain*.

Le point de départ de ce projet est le fameux ouvrage *Nice et Savoie* édité en 1864, qui présente les nouveaux départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et des Alpes-Maritimes après le rattachement du duché de Savoie et du comté de Nice à la France.

Cet ouvrage remarquable, aujourd'hui consultable aux Archives départementales, est composé de 90 gravures grands formats des principaux lieux emblématiques des trois départements : la Savoie, la Haute-Savoie et les Alpes-Maritimes. Il était, à l'époque, destiné à présenter aux Français les territoires nouvellement annexés.

L'ouvrage *Nice et Savoie, un regard contemporain* se base lui sur le principe de la reconduction, c'est-à-dire sur une confrontation rigoureuse entre les gravures de 1860 et des photographies réalisées aujourd'hui de ces mêmes points de vue. La réalisation des photographies a été confiée à François Deladerrière, photographe formé à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, particulièrement pertinent sur la question des paysages. La finesse de ce travail, la qualité des prises de vues réalisées à la chambre photographique, la confrontation avec les gravures nourriront un intérêt pour cet ouvrage bien au-delà de la commémoration.

Des textes accompagneront les gravures et photographies. Ces textes ont été confiés à un écrivain, Maryline Desbiolles, née en Savoie et vivant dans les Alpes-Maritimes ; un écrivain et homme politique, Hervé Gaymard ; un historien spécialiste de la Savoie, Bruno Berthier.

Les enjeux de cet ouvrage sont d'une part de donner à voir objectivement les territoires des Pays de Savoie et des Alpes-Maritimes depuis le rattachement, et d'autre part de proposer plusieurs niveaux de lecture de ces paysages grâce aux regards portés par des créateurs sur ces territoires. Parallèlement, trois autres supports viendront compléter l'édition de cet ouvrage :

– **Deux expositions en pays de Savoie** : la première à la grange batelière de l'Abbaye d'Hautecombe du 19 juin au 19 septembre 2010, la seconde à la Châtaignière, Domaine de Rovorée, à Yvoire en Haute-Savoie dans le courant de l'été 2010.

– **Une découverte en images** : un diaporama illustré par les gravures d'origines et les photographies de François Deladerrière et commenté par un guide-conférencier du *Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie*[®] sera proposé au grand public à partir de l'hiver 2010.

– **Un outil pédagogique** : en complément de la découverte en images, un livret pédagogique sera réalisé en partenariat avec l'Inspection académique de Savoie et le CDDP. Conçu comme un support didactique pour les élèves, il sera mis à disposition des enseignants des écoles primaires et des collèges à partir de la rentrée scolaire 2010.



Le lac d'Aiguebelette de 1860 à aujourd'hui.
© François Deladerrière / Fondation Facim.

Ouvrage relié 28 x 28 cm

240 pages / 90 gravures / 90 photographies / 3 cartes

Coédition Fondation Facim / Assemblée des pays de Savoie / Actes Sud

Parution 1^{er} mai 2010 / Prix 39 €

Toutes les informations sur www.fondation-facim.fr

Le château, la Savoie, dix siècles d'histoire

notice de l'exposition 2009

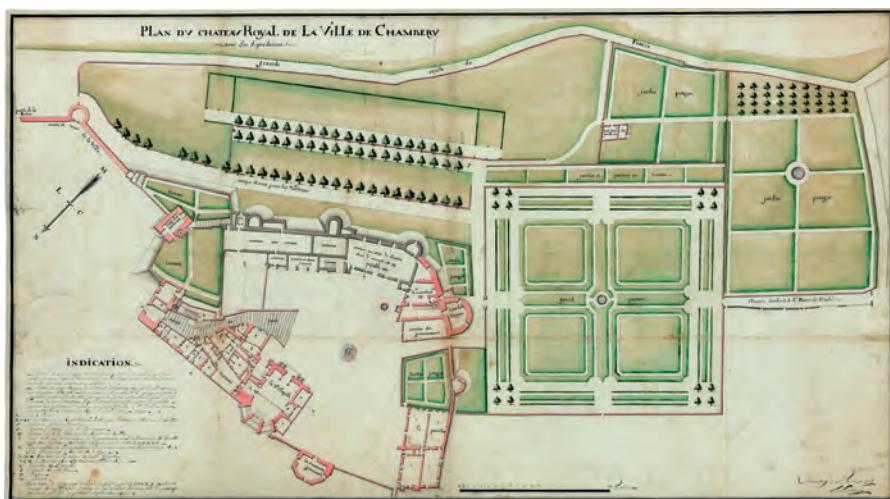


DOSSIER

Dans le cadre du projet de valorisation du château des ducs de Savoie, le Conseil général a ouvert au public les salles de l'ancienne Chambre des comptes dès leur rénovation achevée fin 2008. Le nouvel espace dédié à la présentation de l'histoire du château a accueilli une première exposition *Le château, la Savoie, dix siècles histoire* qui a connu un vif succès avec quelques 35 613 visiteurs entre février et septembre 2009. Le dossier propose un bref aperçu des textes de l'exposition et de ces dix siècles d'histoire au cours desquels le château s'est agrandi et a subi maintes transformations. En 2010, à l'occasion du 150^e anniversaire de la réunion de la Savoie à la France, un nouveau volet de cette présentation du château développera plus particulièrement, toujours autour du château et de la Savoie, les événements historiques de 1860.

Le château médiéval des comtes et ducs de Savoie XI^e - XVI^e siècles Du château-fort au palais princier

Le château-vieux des seigneurs de Chambéry s'est développé dès le XI^e siècle autour d'une poype ou motte castrale sur la butte de Montgellaz-Montjay. Il est mentionné au début du XII^e siècle. À partir du XIV^e siècle, il devient une grande résidence de la Maison de Savoie et le siège de l'administration domaniale. Les recherches archéologiques et historiques en cours devraient apporter une meilleure compréhension de son évolution architecturale.



Dès 1232, le comte Thomas I^{er} obtint une partie des droits seigneuriaux sur le bourg et le château-fort. Le 6 février 1295, le comte Amédée V acquiert auprès de François de La Rochette la totalité des droits sur le château qui devient le siège d'une châtellenie comtale avant 1300. Amédée V engage une politique de grands travaux entre 1297 et 1320 : transformation du donjon de la poype et du mur d'enceinte, création de la Porterie (1303-1311) et nouveaux aménagements résidentiels dont une grand'salle ou aula. Ses successeurs la poursuivent au cours des XIV^e et XV^e siècles. De puissantes tours de prestige sont édifiées : Grande Tour (disparue), Tour Trésorerie et ses batteries d'artillerie (fin XIV^e siècle), Tour Mi-ronde (vers 1398-1413), Tour du Carrefour ou des Archives (1439-1444).

Le château accueille la cour princière itinérante et héberge l'administration des États de Savoie.



[ci-dessus] Détail de la planche de Chambéry du *Theatrum Sabaudiae* (1682), édition de 1726. Coll. Médiathèque de Chambéry.

[ci-contre] Plan de F. Garella, 18 février 1775, Archivio di Stato di Torino.

La Tour Trésorerie

Cette tour polygonale, l'une des plus imposantes du château, reste mal connue. Construite en grand appareil de pierre de taille, elle prend appui sur le mur d'enceinte. Elle possède des batteries basses avec sept canonnières à chambre pour le tir rasant qui flanquent le pied du château, côté ville. Hourds et mâchicoulis assuraient la défense par le haut.

Liée à l'apparition de l'artillerie vers la fin du XIV^e siècle, la Tour Trésorerie est mentionnée comme Tour du Trésor aux XV^e et XVI^e siècles. Elle abritait en effet chartes, terriers et registres avant d'être rattachée à la Chambre des comptes de Savoie. Elle prend son nom actuel en 1726 lorsqu'elle accueille les bureaux de la Trésorerie générale de Savoie.

Le Vieux-Pavillon et ses salles basses

Cet ensemble comprenait une vaste salle attestée au XIV^e siècle, divisée en deux pièces au XVII^e siècle. Il s'agirait de la salle de l'Empereur citée en 1365 à l'occasion de la venue de Charles IV de Habsbourg (1346-1378) sous le règne du comte Amédée VI (1343-1383). La maquette en donne une hypothèse de restitution à la fin du XVI^e siècle. Détruit par l'incendie de 1798, il n'en reste que les salles basses.

La Sainte-Chapelle et le Saint Suaire

La Sainte-Chapelle a été édifiée entre 1408 et 1430 dans le style gothique flamboyant par les maîtres Claus de Werve, Jacques Magnin dit de Beaujeu et Nicolet Robert. Elle remplace la chapelle primitive dont la localisation reste inconnue. Le comte Amédée VIII et son épouse Marie de Bourgogne, confient dès 1409 sa décoration à des imagiers des cours bourguignonne et flamande : Claus de Werve, Jean et Arnaud Prindale, Perrin de Flandre et Janin de Bruxelles. En 1413, des verrières sont réalisées par le peintre Jehan Coeden, bourgeois de Chambéry. Le pape Martin V confirme en 1420 la fondation ducale sous le vocable de saint Étienne.

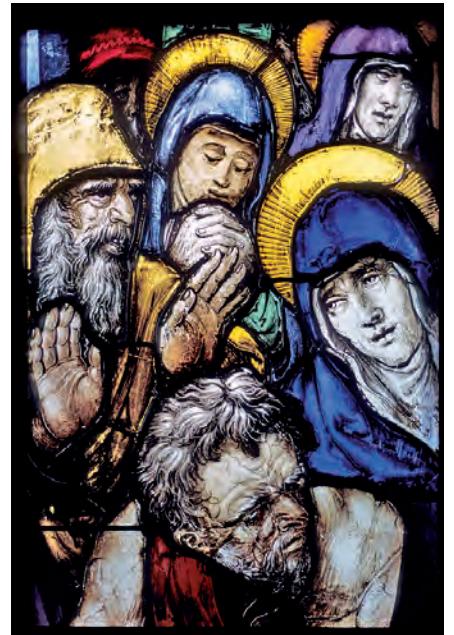
Vers 1453-1455, le duc Louis obtient de Marguerite de Charny la relique du Saint Suaire. La Chapelle neuve est placée sous le double vocable de saint Paul et de saint Maurice, protecteur de la Maison de Savoie. En 1473, le duc Amédée IX établit le dépôt permanent de la relique dans la chapelle. La première mention du Saint Suaire, enveloppé d'un drap de soie dans une châsse d'argent, apparaît dans un inventaire du 6 juin 1483. La duchesse de Savoie et régente Yolande de France, fait achever l'aménagement de l'édifice pour le présenter.

Le culte public du Saint Suaire est institué dans la Sainte-Chapelle par bulle pontificale du 26 avril 1506. Des ostensions au mur du château ou au Verney et des processions se déroulent le Vendredi Saint et le 4 mai. En 1509, une nouvelle châsse d'argent est réalisée par l'orfèvre flamand Liévin Van Lathem. La renommée du Saint Suaire est alors assurée par le pèleri-



[à gauche] La façade baroque de la Sainte-Chapelle, milieu du XVII^e siècle.

Grandes verrières de la Sainte-Chapelle, détail du Portement de croix, baie 1, 1547.



nage auquel participent de grands personnages comme François I^{er}, Claude de France, Anne de Bretagne, le cardinal d'Aragon...

En 1521, de grandes verrières illustrant la Passion et la Glorification du Christ sont commandées aux maîtres peintre-verriers Blaise de Lyon puis Jean Baudichon et enfin Jean de l'Arpe qui achève leur réalisation en 1527. Elles seront complétées en 1547 par une nouvelle composition sur les thèmes de la Flagellation, de L'Ecce Homo et du Portement de croix, œuvre du peintre heraldiste chambérien Gaspard Masery. Leur rénovation sera achevée en 1593 par Louis Genevois, peintre-heraldiste et verrier.

Après l'incendie du 3 décembre 1532, la relique, sauvée de justesse, est restaurée par les clarisses de Chambéry. Mais durant l'invasion française du duché en 1536, le Saint Suaire est mis en sécurité à Nice et Verceil ; il ne reviendra dans la Sainte-Chapelle qu'en 1561.

En 1578, le duc Emmanuel-Philibert le fait transférer à Turin, nouvelle capitale, en dépit des protestations chambériennes. Sous la régence de Christine de France, duchesse de Savoie, l'architecte piémontais Amedeo di Castellamonte édifie une nouvelle façade de style baroque. Le décor sculpté est confié à François Cuénot, au milieu du XVII^e siècle. L'autel à la romaine sera réalisé en 1727 par le maître tailleur Tardy d'après un projet de l'architecte Filippo Juvarrà.

Plus de 20 000 comptes de châtellenie ont été conservés. Ces manuscrits sont rédigés entre la seconde moitié du XIII^e siècle et le XVI^e siècle par les clercs aux comptes, sur des peaux de parchemin cousues entre elles et roulées puis sur des registres de papier, en latin médiéval entrecoupé parfois de passages en langue d'Oïl et de nombreux termes franco-provençaux, puis en français. Coll. Archives départementales de la Savoie.



Christine de France, duchesse et régente de Savoie (1606-1663), dite Madame Royale. Coll. Fondation d'Hautecombe.



Armes de Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, prince de Piémont, roi de Chypre, planche du *Theatrum Sabaudiae* (1682), édition de 1726. Coll. Médiathèque de Chambéry.

Lors de la Restauration sarde, le décor de la Sainte-Chapelle est entièrement rénové : en 1820, la chaire et la table de communion, en 1836, la menuiserie des tribunes et celle des orgues, en 1837, le maître-autel. Le peintre piémontais Casimir Vicario orne la voûte et le chœur de fresques en trompe-l'œil de style néogothique en 1836-1837.

Vers 1894-1901 les premiers travaux de sauvegarde sont initiés par les Monuments historiques. À la fin du XX^e siècle, un important chantier de restauration des façades et des grandes verrières Renaissance a été conduit par l'architecte en chef des Monuments historiques, fruit d'un partenariat entre l'État, le Conseil général et la Fondation d'entreprise Gaz de France. Les prochains travaux porteront la rénovation du décor intérieur de la chapelle.

Le Château moderne des ducs de Savoie et rois de Sardaigne XVI^e-XVIII^e siècles

Après le choix de Turin comme capitale des États de Savoie en 1563, le château demeure une résidence de cour et le siège de la Chambre des comptes et du Gouvernement de Savoie. Vers 1634, Dom Félix de Savoie, lieutenant-général et gouverneur du duché, loge au Vieux-Pavillon. Victor-Amédée II, duc de Savoie, modernise les jardins à partir de 1690 et fait agrandir la cour d'honneur. Lorsqu'il abdique en 1730 en faveur de son fils Charles-Emmanuel III, il se retire dans l'Appartement du Prince. À l'emplacement du jardin du Pavillon, le bâtiment est prolongé pour Anne-Victoire de Savoie-Soissons par le Nouveau-Pavillon (1735) comprenant le Salon des Suisses, une salle des Gardes, une chambre des pages et des valets que dessert un grand escalier d'honneur (1775) aujourd'hui disparu. Lors de l'occupation espagnole du duché (1742-1749), l'incendie du 28 février 1743 ravage le château. Il est en partie restauré et affecté à la délégation générale pour l'entretien des armées. Pour distraire la cour de l'Infant Don Felipe, un théâtre est édifié dans le jardin du Pavillon en 1743. Mais il est détruit le 19 février 1749 sur ordre du roi Charles-Emmanuel III venu reprendre possession du château.

Le Vieux pavillon est restauré en 1775 pour accueillir Charles Emmanuel de Savoie (IV), prince de Piémont. Après plusieurs projets sans suite des architectes royaux, une nouvelle Aile royale est commandée par le roi Victor-Amédée III entre 1786 et 1790. Elle est reliée par une galerie au passage voûté aménagé en 1759 dans la Porte de la Herse (XIV^e siècle). La Terrasse de la Reine d'époque médiévale est alors supprimée.

La Maison de Savoie Une des plus vieilles dynasties d'Europe

Apparue vers l'An mil, la Maison de Savoie étend ses domaines de part et d'autre des Alpes occidentales, deçà et delà-les-Monts, dès le XI^e siècle. Au cours du Moyen Âge, elle devient une principauté d'Empire qui maîtrise les grands cols

alpins. Cette dynastie comtale (vers 1000), ducale (1416) puis royale (1713), joue un rôle important sur l'échiquier politique européen. Entre France, Empire et Papauté, entre diplomatie et jeu d'alliances matrimoniales, elle s'allie avec les plus grandes maisons royales. Mais son expansion régionale du Léman à la Méditerranée est aussi concurrencée par les Dauphins de Viennois, les comtes de Genève, les marquis de Montferrat et les Visconti puis se heurte à la prédominance du royaume de France dans le contexte des Guerres d'Italie (1494-1559).

À l'Époque moderne, les États de Savoie sont au cœur de la Réforme catholique face au foyer protestant de Genève. Ils participent aux nombreuses guerres de successions dynastiques qui préfigurent l'Europe des nations. Le transfert de capitale de Chambéry à Turin en 1563 donne au Piémont un rôle politique, économique et culturel déterminant. L'obtention des royaumes, de Sicile puis de Sardaigne suite au traité d'Utrecht en 1713, ouvre à la Maison de Savoie de nouvelles perspectives italiennes.

La Révolution française puis l'émergence des nations au XIX^e siècle laissent cette construction politique inachevée. La Maison de Savoie gagnée au mouvement du Risorgimento s'engage alors dans la lutte pour l'indépendance et l'unité de l'Italie. La Guerre d'Italie en 1859 avec l'appui de la France contre l'Autriche a pour conséquence l'Annexion de la Savoie et de Nice à la France en 1860 et la création du royaume d'Italie en 1861.

La Maison de Savoie réalise l'unité de l'Italie entre 1861 et 1871 mais ne s'oppose pas à la montée du fascisme pendant l'entre-deux-guerres ; en 1946, un référendum met fin à la monarchie et instaure la République italienne.



Portrait de Claude Carron, maître-auditeur à la Chambre des Comptes de Savoie, conseiller d'État, contrôleur général des finances, signé et daté Gabriel Dufour, 1673. Collections départementales.

La Chambre des comptes de Savoie

Une innovation domaniale (1264-1536)

Vers 1264, le comte Pierre II promulgue les premiers Statuts de Savoie, substituant au droit coutumier une législation de droit romain écrit. À la fin du XIII^e siècle, la gestion du domaine seigneurial est placée sous l'autorité d'un Conseil itinérant composé de maîtres des comptes choisis dans l'entourage du comte. Le Conseil résident auprès du Prince et la chancellerie se fixent alors au château où sont déposées, à partir de 1321, les archives comptables des châtelainies, après vérification par les clercs aux comptes.

La Chambre des comptes, érigée en corps judiciaire par les Statuts du 7 février 1351, ne semble pas avoir de locaux propres. Un logis lui est attribué en 1378 puis une galerie est mentionnée à proximité de la Chambre des comptes et de l'aula seigneuriale en 1388. Au XV^e siècle, la Chambre des comptes occupe les salles actuelles. Le rôle de cette institution est déterminant dans la stabilisation institutionnelle de Chambéry comme capitale des États de Savoie. Les Statuts de Savoie ou Statuta sabaudiae promulgués en 1430 par le duc Amédée VIII puis par le duc Charles III en 1522, confirment l'importance de la Chambre des comptes dans l'organisation administrative du territoire.

Des réformes de la modernité (1536-1577)...

Entre 1536 et 1559, lors de l'occupation française du duché, la Chambre des comptes suit la cour ducale à Nice puis à Verceil. François I^{er} crée le 15 juin 1539 une nouvelle Chambre des comptes compétente en Savoie et en Piémont. En réaction le duc Emmanuel-Philibert réaffirme le 1^{er} juillet 1555 la compétence de la Chambre des Comptes de Savoie. Après la restitution des États de Savoie en 1559, il érige la Chambre des comptes en cour souveraine compétente deçà et delà-les-monts. Cependant, le 5 octobre 1577, la Chambre des comptes de Piémont est créée par édit ducal à Turin, nouvelle capitale savoyarde depuis 1563.

La Chambre des comptes a en charge l'administration du domaine ducal et le contrôle économique des États : monnaie, révisions des terriers seigneuriaux, comptabilité des fermes et monopoles d'état comme la gabelle du sel, les poudres et salpêtre, les grands péages ; contrôle des Étapes, des fournitures militaires, des ponts et chemins, des privilèges des fabriques, des marchés et des foires, des franchises, des inféodations, des lettres de noblesse, des bénéfices ecclésiastiques vacants...

...à la suppression (1720-1723)

Victor-Amédée II, roi de Sardaigne en 1720, accentue la centralisation administrative des États de Savoie en créant des intendances sur le modèle français. Dès 1689, l'Intendance générale de Savoie reprend de nombreuses compétences de la Chambre des comptes, notamment les grands travaux, les fournitures militaires, la



Maquette du château actuel, atelier Jay-Gonthier.

ferme des poudres et salpêtre, les bénéfices ecclésiastiques vacants. En 1696, elle obtient la présidence de la Chambre des comptes, la juridiction des tailles, douanes et gabelles. En 1701, la Chambre des comptes est déchargée de la levée du cadastre de 1728-1738 (la Mappede sarde). Elle est supprimée par l'édit du 7 janvier 1720. Les Royales constitutions de 1723 parachèvent la réforme administrative des États de Savoie.

Le château national

Un monument historique XIX^e-XX^e siècles

Sous la Révolution française, lors de la première Annexion de la Savoie à la France en 1792-1793, l'administration républicaine s'installe au château national. Mais un incendie le ravage en 1798 ; il ne subsiste que la Tour du Carrefour, l'Aile royale et la Tour mi-ronde, isolée au milieu des ruines, face à la Sainte-Chapelle désaffectée et aux vieux bâtiments médiévaux.

En 1802, le château national est attribué à la Préfecture et au Conseil général du Département du Mont-Blanc. Napoléon I^{er}, de passage en 1805, commande la transformation de l'ancienne Aile royale en Appartement impérial pour l'étape sur la route d'Italie. Les princesses impériales en font usage lors de séjours aux eaux d'Aix-les-Bains. Sous la Restauration sarde, l'Appartement royal est utilisé par le gouverneur de Savoie et lors des séjours royaux.

En 1844, le roi Charles-Albert met à la disposition de la Société d'histoire naturelle de Savoie une partie des jardins du château avec la maison des jardiniers pour créer un arboretum et un Muséum. Le roi Victor-Emmanuel II poursuit la rénovation du château jusqu'en 1855.

Le 14 juin 1860, lors de l'Annexion de la Savoie à la France, le procès-verbal de remise de la Savoie est signé dans le Salon jaune du Château. Le Château est alors concédé gratuitement et en toute propriété au département de la Savoie par décret impérial.

En 1861, Napoléon III fait achever l'Aile du midi et prolonger l'aile occidentale jusqu'à la tour mi-ronde, d'après le projet du cabinet d'architecture Denarié.

L'Aile occidentale, décorée par Claude Reveillet, est desservie par le nouvel escalier de la Tour mi-ronde restaurée dans le goût néogothique et percée de fenêtres à meneaux.

En 1867, le grand escalier d'honneur des nouveaux Appartements impériaux est entrepris. Deux pavillons, l'un au sud donnant sur les jardins, l'autre au nord sur la cour, animent la symétrie des façades des nouvelles ailes, ornées par le sculpteur lyonnais Pierre Robert. Sur le fronton méridional, une Marianne préside au progrès de l'industrie, des chemins de fer et de l'agriculture.

En 1874, l'Aile occidentale est affectée au Conseil général de la Savoie qui installe l'Académie de Savoie au château. Le décor de la Salle des délibérations du Conseil général est réalisé en 1876. Le château est classé parmi les Monuments historiques par arrêté ministériel du 10 août 1881. La Préfecture et le Conseil général se répartissent les locaux à partir de 1890.

Le transfert et la réédification du portail Saint-Dominique en 1891-1892 puis l'aménagement du monument des frères de Maistre en 1899 transforment les accès au château.

Après l'incendie de 1997, l'Aile du midi et ses Salons d'honneur sont réhabilités. Huisseries et gypseries, tentures et parquets, ont été remis en valeur dans le Salon jaune, s'accordant avec le mobilier précieux du XVIII^e siècle classé Monument historique en 1959, œuvre des maîtres ébénistes parisiens Pothier et Jacob.

Exposition réalisée par la Conservation départementale du patrimoine : Françoise Ballet, Jean-François Laurenceau, Vinciane Néel, Philippe Raffaelli, Sandrine Vuillermet.

Notre-Dame des Vernettes

restauration intérieure de la chapelle,
Monument historique, Peisey-Nancroix



MONUMENTS
HISTORIQUES

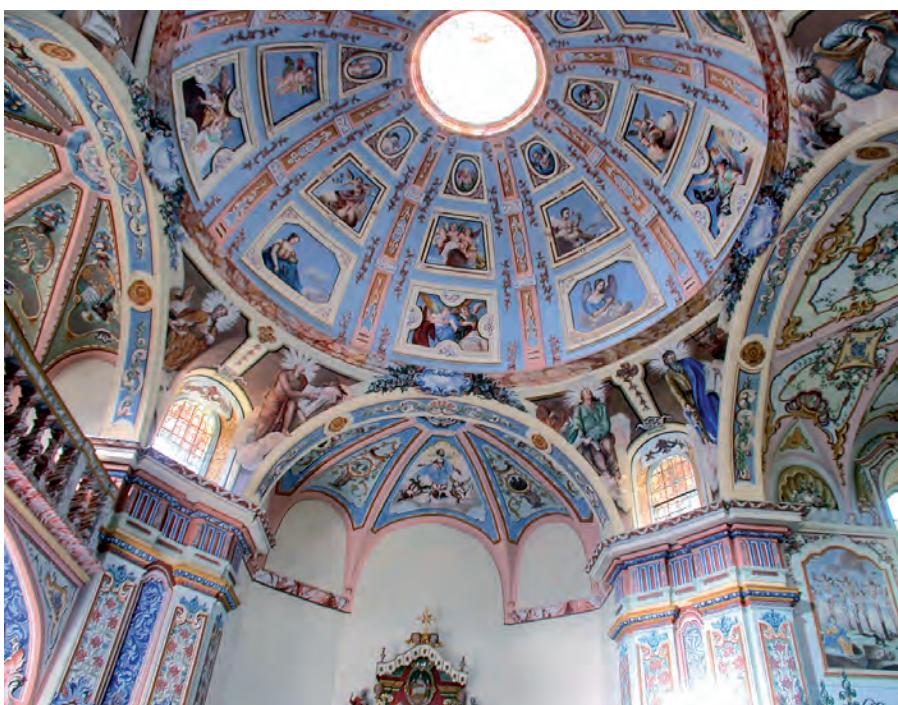
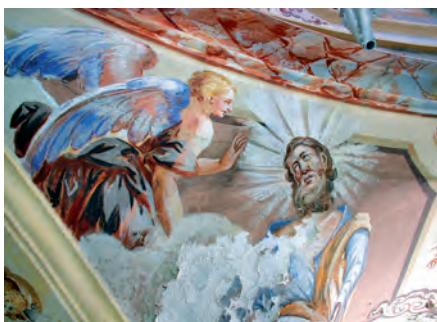
En toutes saisons, la chapelle des Vernettes, consacrée à Notre-Dame de Pitié, apparaît merveilleusement posée sur le replat du Plan des Chaillies au pied de l'Aiguille rousse comme un chef d'œuvre d'harmonie, la splendeur du site rehaussant la beauté à la fois rustique et élégante de l'architecture dans un complet isolement. Comparable à Notre-Dame-de-la-Vie de Saint-Martin-de-Belleville qui lui est antérieure d'une quarantaine d'années, elle est caractéristique de ces sanctuaires de pèlerinage élevés en Savoie au XVII^e et au XVIII^e siècle sur un plan centré.

Aux Vernettes, la construction très rapide de la chapelle s'est déroulée de 1722 à 1727 à proximité d'un oratoire un peu plus ancien bâti en 1702 près d'une source sainte. La maîtrise d'œuvre fut confiée par les communiens de Peisey aux maîtres maçons Pierre-Antoine Jacquet et Jean-Marie Jacquet, père et fils, natifs de Riva en Valsesia. Comme l'atteste une très importante documentation, le décor intérieur fut entièrement réalisé dans les dix ans suivants par les peintres Luco Valentino, natif d'Orta en Milanais qui orna le dôme, Carlo Orgiazzo, de Varello, Dominici de Rossa près de Novare, Evulla de Molla en Valsesia. Le maître autel dédié à Notre Dame de Pitié et son retable ont été réalisés entre 1738 et 1742 par Joseph-Marie Martel, résident à Hauteville-Gondon, originaire de Campertogno en



Après restauration.

État du décor peint avant restauration.



Valsesia, puis les retables des autels latéraux de Saint-Nicolas et de Saint-Jean-Baptiste furent édifiés, le premier en 1754, aux frais de Nicolas Tresallet, le second en 1758, aux frais de Jean Merel. Un presbytère accolé en 1766 puis un second clocher en 1777 vinrent terminer le sanctuaire. Les sources historiques, très complètes pour le XVIII^e siècle, sont moins précises et plus lacunaires pour les deux siècles suivants, période pendant laquelle le décor peint fut « restauré » à plusieurs reprises, notamment par les frères Dominici en 1780, et malheureusement par des artistes, certes dévoués, mais de plus en plus malhabiles.

Ce décor intérieur qui mêle la pierre, la peinture, le stuc, la menuiserie des retables, la ferronnerie, est l'un des plus raffinés de la région et n'est pas sans rappeler par son foisonnement, la fraîcheur de ses couleurs et la virtuosité de son exécution, les édifices « rococo » de Venise, de Bavière ou du Tyrol.

Le gros-œuvre de la chapelle est en bon état, mais le climat rude, la situation à flanc de coteau et un entretien irrégulier rendent fréquents depuis l'origine les désordres liés sur les voûtes à la couverture et sur les murs aux remontées d'humidité. Avant de passer à la restauration intérieure, ces questions ont dû être résolues peu à peu par les architectes en chef des monuments historiques qui se sont succédé aux Vernettes :

– Jean-Gabriel Mortamet a restauré la couverture d'ardoises en 1985-1986, après le classement de la Chapelle en 1983. Ces travaux datant aujourd'hui de près de 25 ans, un entretien a dû être réalisé récemment sur les crédits du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine, avant une nouvelle campagne complète, sans doute nécessaire dans les dix ans à venir.



Vue de l'autel et du retable majeur dédié à Notre-Dame-de-Pitié.



Détails du décor mural, fraîcheur des couleurs et virtuosité de l'exécution.



La chapelle, ses clochers et son presbytère, maison d'accueil.

La chapelle, Monument historique classé et le presbytère, façades et toitures inscrites à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, arrêté du 27 juin 1983.

[à droite] Restauration de la coupole.

– Alain Tillier a repris le lanternon de la coupole, réalisé en 1989 une première étude préalable à la restauration intérieure restée sans suite, et exécuté un drainage extérieur en 1993-1994.

– Une nouvelle étude préalable m'a été confiée en 2003 après que des travaux de conservation d'urgence des décors et des sondages en recherche de polychromie aient été réalisés en 2002 par l'entreprise ARCOA.

Cette dernière étude ayant été approuvée et le financement réuni, une consultation d'entreprises a été lancée et les travaux de restauration intérieure ont pu être réalisés en deux tranches en 2008 et 2009 de mai à novembre, seule période où la chapelle est accessible et où les conditions climatiques permettent de travailler à cette altitude (1 816 m).

Les échafaudages et la maçonnerie ont été confiés à l'entreprise Comte, les décors peints à l'atelier Mériquet, la menuiserie à l'entreprise Artbois, les vitraux et leur protection à l'atelier Thomas. C'est la Commune de Peisey-Nancroix, propriétaire, qui a assuré la maîtrise d'ouvrage de l'opération, assistée par les Services du Conseil Général et ceux de l'Etat représentés par la Conservation Régionale des Monuments Historiques. Ces trois collectivités se sont réparties le financement, facilité par le Plan de relance de l'économie. La maîtrise d'œuvre a été confiée à mon cabinet au sein duquel J.P. Duménil et L. Dupont-Montet ont réalisé les études, dirigé le projet et mené à bien le chantier, le bureau Socotec assurant la coordination SPS.

Le montage d'un échafaudage complet a permis d'abord d'accéder en toute sécurité aux murs et aux voûtes de l'ensemble de la chapelle, de constater de près les dégâts et d'analyser avec précision l'état de conservation et de restauration des peintures, très différent selon les endroits. Ce sont les pendentifs de la coupole, décorés de grands personnages représentant les Pères de

l'église et les Évangélistes qui ont demandé le plus de travail, certaines figures ayant presque complètement disparu, de même que les parties basses des deux chapelles latérales dont le décor n'existe plus depuis longtemps.

En revanche, la coupole elle-même, bien que très restaurée comme les voûtes des chapelles, les voûtes et murs du chœur et le décor de la tribune, quant à eux très peu restaurés et d'une exceptionnelle authenticité, était en bien meilleur état.

Après que les reprises et consolidations d'enduit nécessaires aient été réalisées, les décors ont été consolidés, nettoyés et complétés dans l'esprit des œuvres d'origine d'une facture très libre et très habile, sans que soient remises en question les restaurations anciennes qui ont été considérées comme des témoins de l'histoire du monument. Les murs des chapelles latérales, dont le décor ancien n'était pas connu, ont été simplement revêtus d'un badigeon ocre clair, encadré de filets dans l'idée de réduire quelque peu l'impact de grandes surfaces vides trop contradictoires avec l'esprit foisonnant du décor qui ne laisse libre aucun espace.

Le décor de la partie basse des pilastres, en grande partie effacé mais facilement reconnaissable sera restitué dès le printemps quand le temps de séchage de la résine injectée en bas des murs pour former une barrière étanche se sera écoulé.

Notre-Dame des Vernettes aura alors retrouvé l'intégralité d'un décor qui, en dépit de quelques restaurations, reste d'une exceptionnelle authenticité. Cette parure si fraîche, si légère, si inspirée sera l'un des meilleurs témoins de la qualité des artisans et des artistes venus de l'autre côté des Alpes pour bâtir et orner les innombrables églises et chapelles qui font le caractère souvent méconnu du magnifique patrimoine savoyard.

Jean-François Grange-Chavanis



le chantier de fouilles de la maison forte du Châtelet

Saint-Gervais-les-Bains



ARCHÉOLOGIE

Fig. 1 – Blason de la famille noble du Fresney, Foras (A. de), *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, 1863-1910.



Fig. 2 – Détail de la carte de Saint-Gervais (1730). Archives départementales de la Haute-Savoie, cote Icd Saint-Gervais.

Fig. 3 – Bacler D'Albe Louis Albert Guillain (1761-1848), *Passage du bon Nant (Vallée de Saint-Gervais)*, détail de l'église de Saint-Gervais et de la maison forte du Châtelet. Gouache, 21,7 x 32,5 cm. Collection Paul Payot, Conseil général de la Haute-Savoie.

En marge de l'aménagement d'une déviation du centre du bourg de Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie), la commune a souhaité développer un projet de mise en valeur de l'ancienne maison forte du Châtelet, site inscrit Monument Historique depuis 1989. Réputé être une ancienne motte castrale contrôlant la route de Saint-Gervais à Megève, le Châtelet n'avait jusqu'alors fait l'objet d'aucune investigation archéologique ; seules quelques maçonneries affleuraient dans le sous-bois dominant les gorges du Bonnant, l'essentiel du plan de l'édifice et son évolution restant inconnus.

En accord avec le Service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, la commune de Saint-Gervais et le Conseil général de la Haute-Savoie, une étude archéologique préalable a été mise en œuvre afin de préciser l'organisation des bâtiments et leur chronologie¹. Cette étude a mis au jour les vestiges encore bien conservés d'un ensemble de bâtiments résidentiels et de structures de défense d'une ampleur certes restreinte, mais d'un type encore méconnu dans ce secteur de la haute vallée de l'Arve.

Le contexte historique

Le caractère de marche territoriale de la haute vallée de l'Arve, hérité de l'Antiquité, s'illustre au milieu du Moyen Âge par un découpage méticuleux entre seigneuries, toujours soucieuses de contrôler les échanges qui transitent par leur territoire tout en s'efforçant de faire valoir leurs prérogatives. Elles utilisent en cela un maillage d'édifices fortifiés jouant tant un rôle de défense que de centres administratifs. Ainsi les comtes de Genève, ayant permis la fondation du prieuré de Chamonix en 1091, dès lors puissante seigneurie ecclésiastique, conservent la main sur le mandement de Charousse, territoire enserré dans les possessions faucignerandes auxquelles appartient le mandement de Montjoie. Saint-Gervais ressort de ce mandement qui se développe sur le tracé routier menant du fond de la vallée de l'Arve vers le Beaufortain (Savoie) par le col du Bonhomme (2329 m) et de là vers la Tarentaise savoyarde par le col de la Croix du Bonhomme (2412 m).

Cinq maisons fortes sont attestées à Saint-Gervais à la fin du Moyen Âge : La Comtesse, Hautetour², la tour de Bongain, le Châtelet et le « château » de Menthon (lieu-dit La Villette). La maison forte du Châtelet apparaît indirectement dans les textes à l'occasion de la visite pastorale du 27 août 1411³ qui consigne notamment une chapelle fondée

dans l'église paroissiale par les nobles du Châtelet de Lacroix. L'existence de la maison forte du Châtelet pourrait même être antérieure car dès 1339 les de La Croix sont réputés posséder deux maisons fortes dans le mandement de Montjoie.⁴ Cette famille appartient à une noblesse déjà ancienne au XIV^e siècle⁵, certains de ses membres tenant des responsabilités dans la châtellenie de Montjoie, mais disparaît dès la fin du XV^e siècle. C'est à la fin du XVI^e siècle que l'on retrouve le Châtelet aux mains d'une famille tout aussi importante : les du Fresney (Fig. 1). Ces derniers conservent le fief jusqu'à ce qu'un de ses membres, présentant la menace révolutionnaire, ne le cède en 1792 à un roturier. Les propriétés du Châtelet changent plusieurs fois de mains au XIX^e siècle.

La maison forte et ses dépendances, à l'écart des voies de communication, ne semble plus alors que jouer un rôle de stockage, une ferme étant élevée par la famille propriétaire quelques centaines de mètres plus loin. Dès 1730 (carte sarde) des deux bâtiments subsistant sur le site du Châtelet, l'un est à l'état de mesure (Fig. 2). L'autre bâtiment, côté vallée de l'Arve (Fig. 3), est ponctuellement représenté sur les œuvres picturales consacrées au bourg de Saint-Gervais par les artistes de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Figée dans plusieurs œuvres, la maison forte du Châtelet n'achève néanmoins pas le XIX^e siècle puisque la cadastre de 1899 n'atteste plus qu'une ruine...

Les données archéologiques

La maison forte du Châtelet est une résidence fortifiée installée sur un éperon naturel, vestige probable d'une moraine latérale du glacier du Bonnant. Bien que la tradition identifie le site comme une motte castrale, les fouilles ont démontré que le relief qui porte la maison forte n'était en aucun cas artificiel, même si l'éperon morainique était barré au sud par un fossé creusé de main d'homme.



Couvrant une surface d'environ 400 m², les bâtiments s'organisaient le long du relief naturel, sur une quarantaine de mètres de longueur (Fig. 4). Une tour carrée de 11 m par 8,80 m, dont la vocation résidentielle autant que défensive ne fait guère de doute, occupait l'extrémité nord de l'éperon et dominait l'ensemble ; ces vestiges sont les mieux conservés, en particulier les caves de l'édifice, dont l'escalier d'accès, les portes et une partie des voûtes sont encore visibles (Fig. 6). Au sud, une seconde tour carrée de 8 m de côté défendait l'accès au site, en arrière du fossé. Une cour cernée de murailles, dont la surface atteignait 200 m², séparait les deux tours ; cet espace ouvert a cependant pu constituer un ancien logis accolé à la tour nord, reconverti au moment de la construction de la tour sud. Enfin, une troisième petite tour, mal conservée, flanquait quant à elle l'enceinte à l'ouest et permettait probablement de surveiller l'ancienne route menant à Megève.

Si les vestiges architecturaux restent bien lisibles sur le site du Châtelet, la stratigraphie s'est révélée des plus pauvres. Les couches d'occupation bien conservées appartiennent toutes à une période tardive de l'occupation du site, entre le XVI^e et le début du XIX^e siècle. Le mobilier⁶ antérieur est bien souvent en position secondaire et très peu abondant, même si quelques éléments du mobilier céramique laissent entrevoir une occupation dès le XIII^e ou le XIV^e siècle. Dans tous les cas, les objets de la vie quotidienne restent peu nombreux, bien que le vaisselier de l'Époque Moderne soit assez bien représenté. Le lapidaire taillé et décoré est de même assez peu abondant malgré la grande quantité de maçonneries effondrées sur place, probablement du fait de l'exploitation du site comme carrière au XIX^e siècle.

Malgré les difficultés rencontrées pour dater les vestiges de façon précise, le mode de construction et le mobilier archéologique évoquent la fin du Moyen Âge, en particulier les XIII^e et XIV^e siècles pour la tour nord et un probable logis reconverti en cour ; le site est réaménagé probablement à la fin du XIV^e ou au XV^e siècle avec la construction de la tour sud et l'aménagement de la cour (Fig. 5). Enfin, de multiples remaniements sont apportés à la tour résidentielle à la fin du Moyen Âge ou à l'Époque Moderne avec le creusement de caves dans son emprise.

La maison forte du Châtelet, comparée aux autres résidences seigneuriales de la haute vallée de l'Arve et du val Montjoie, apparaît assez originale dans son organisation tout en restant fidèle aux canons de la construction locale au bas Moyen Âge. La situation en éperon barré du Châtelet est la première originalité du site dans le panorama des maisons fortes de la vallée. Sans être de la même ampleur que les rocca de Châtillon-sur-Cluses ou de Saint-Michel-du-Lac (Les Houches), la position topographique choisie bénéficie d'une fortification naturelle souvent absente des autres maisons fortes, parfois installées en fond de vallée et en terrain plat, comme Bellegarde ou Loche à Magland⁷, ou encore sur des plates-formes peu surélevées comme la Tour de Dingy (Passy).

Du point de vue du plan des bâtiments, Le Châtelet apparaît à la fois très inscrit dans la tradition locale, mais aussi très original dans la typologie. En effet, la structure complexe que présente Le Châtelet

avec plusieurs édifices juxtaposés à fonctions vraisemblablement différentes ne trouve guère de comparaisons parmi les autres maisons fortes de la vallée. La plupart des sites ne montre aujourd'hui qu'un seul édifice, de dimensions souvent vastes. L'association probable à l'origine d'une tour et d'un logis ne trouve d'équivalent que dans les sites castraux tels que Châtillon ou Saint-Michel-du-Lac, où la tour est de faibles dimensions. Sur ce point, Le Châtelet apparaît comme un jalon entre les tours supposées de tradition romane, assez étroites et de dimensions inférieures à 10 m de côté, tandis que les maisons fortes des XIV^e et XV^e siècles sont souvent plus vastes, allant de 13 m à 20 m de côté. Inspiré du modèle castral roman, ce type de plan peut appartenir à une typologie assez ancienne pour une maison forte, peut-être attribuable à la fin du XIII^e siècle au moins. Les maisons fortes prennent localement une ampleur plus considérable dès le début du XIV^e siècle, comme en témoigne l'exemple bien daté de la Tour de Dingy (Passy).

*Laurent D'Agostino
et Christophe Guffond*

Notes

1. D'Agostino Laurent (dir.), Ceci Liliana, Guffond Christophe, Navetat Mylène, Couterand Sylvain, La maison forte du Châtelet (Saint-Gervais-les-Bains, Haute-Savoie), dactyl., Conseil Général de la Haute-Savoie, 2009, 2 vol.
2. Ayant récemment fait l'objet d'une étude archéologique : Feilh Olivier (dir.), Saint-Gervais-les-Bains – Château de Hautetour – Diagnostic archéologique préliminaire juillet-août 2006, Réf.74.236.22.9149.E.1, ARCHEOTECH, 3 vol.
3. Binz Louis « Les visites pastorales du diocèse de Genève par l'évêque Jean de Bertrand (1411-1414) », Académie Salésienne, Documents hors série, vol. 1, 2006, p. 265.
4. Carrier Nicolas et De La Corbière Matthieu, « Entre Genève et Mont-Blanc au XIV^e siècle », Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, T.63, 2005, p. 111.
5. Carrier Nicolas, La vie montagnarde en Faucigny à la fin du Moyen Age, L'Harmattan, Paris, p. 481.
6. L'étude du mobilier a été réalisée par Liliana Ceci, Service départemental d'Archéologie de la Haute-Savoie.
7. Sirot Élisabeth, Noble et forte maison, l'habitat seigneurial dans les campagnes médiévales, du milieu du XII^e au début du XVI^e siècle, Picard, Paris, 2007.

Fig. 4 – Le Châtelet, plan par phases de construction. Relevé : équipe de fouille. DAO : M. Navetat, L. D'Agostino, SDAHS, 2009.

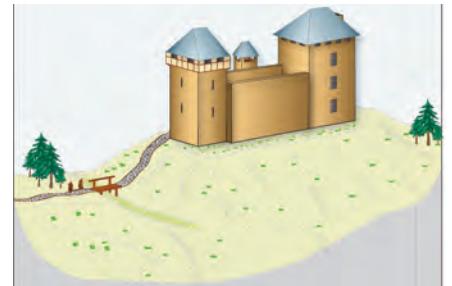
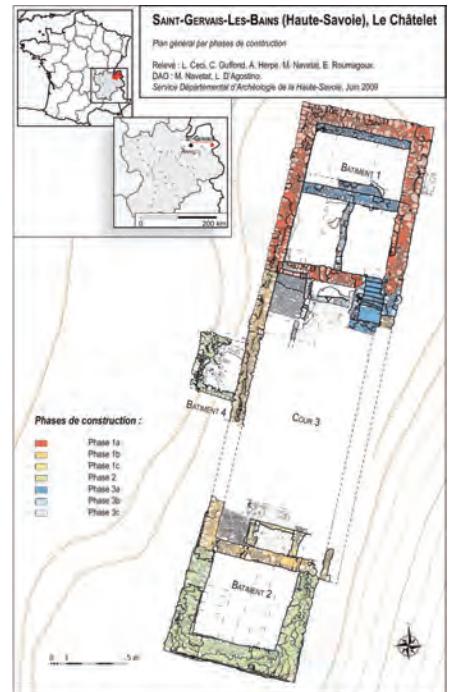


Fig. 5 – Restitution de l'architecture de la maison forte du Châtelet à la fin du Moyen Âge. L. D'Agostino, SDAHS, 2009.

Fig. 6 – Le Châtelet, la tour nord (Bâtiment 1) vue du sud.



diversité des architectures du Mont-Cenis



ARCHITECTURE

Cloche blindée d'un ouvrage Vallo alpino et sa rocaille de camouflage, 1932-1935.

[à droite] Refuge n°6 (plaine Saint-Nicolas), vestige authentique conçu selon la recommandation de l'Empereur : « que ces refuges ne soient pas bâtis comme à Paris, mais de manière dont les habitants bâtissent dans la montagne ».

[ci-dessous] Chalet d'alpage du hameau des Rivets au Sud du lac, bel exemple de patrimoine en montagne à restaurer de manière exemplaire.



Le voyageur qui franchit le col du Mont-Cenis est saisi par la beauté sublime de ses paysages où se composent lac, alpages, et montagnes enneigées. Dans l'immensité de ce site protégé, s'égrènent quelques ouvrages bâtis, témoins des multiples activités humaines, qui peuvent surprendre par leur hétérogénéité et leur manque d'entretien. Au-delà du regard esthétique, il est important d'en comprendre l'origine et d'en déterminer la valeur pour mieux accompagner l'évolution (restauration, transformation ou « déconstruction »). La commune de Lanslebourg-Mont-Cenis s'est lancée dans cette réflexion avec l'aide du CAUE de la Savoie.

Les chalets d'alpage sont les plus anciens témoins de l'architecture locale. Ils sont construits selon des techniques millénaires avec les matériaux du site (pierres, lauzes, plâtre, chaux, quelques pièces de bois) et défient les rigueurs du temps, au prix d'un entretien régulier. Ils constituent un témoignage précieux de la vie en montagne, exemples remarquables d'architecture durable. Certains chalets ont été reconstruits après guerre, ou réaménagés pour répondre aux normes d'aujourd'hui.

La voie de passage transalpin marque le col d'une empreinte forte. La route impériale du Mont-Cenis voulue par Napoléon I^{er} est construite entre 1803 et 1807. Pour entretenir et sécuriser cette voie carrossable même pendant l'hiver, l'Empereur crée un corps de cantonniers logés dans un réseau de 25 refuges répartis de Lanslebourg à Suse. Ces refuges sont construits en pierre selon un plan carré, couverts de lauzes. Leurs murs pignons s'élèvent plus haut que le toit pour protéger celui-ci des bourrasques.

Beaucoup de ces refuges ont disparu. Certains ont été reconvertis pour un usage différent. Le refuge n°17 a ainsi été transformé par les Italiens en poste de douane et de police. Les refuges n°7 et n°8 dans les Échelles ont été réaménagés en résidences secondaires. Quelques refuges authentiques subsistent. Le refuge n°23 près de Lanslebourg dont la toiture a été restaurée mériterait de retrouver une affectation en lien avec le passage.

Après le rattachement de la Savoie à la France de 1860, et la création du Royaume d'Italie en 1861, le col du Mont-Cenis se trouve sur la nouvelle frontière nationale, et devient un lieu stratégique majeur. Côté italien, le site se couvre de forts pour stopper une éventuelle attaque française dès 1877. Côté français, les troupes alpines s'installent sur des postes d'altitude renforcés peu à peu de fortifications à partir de 1890. Au cours de l'Entre-deux-guerres, de nouvelles fortifications en béton armé sont édifiées de part et d'autre de la frontière de



1861-1947 – ouvrages du système *Vallo alpino* et de la *ligne Maginot des Alpes*. Tous ces dispositifs militaires ont peu servi ; la plupart de ces ouvrages, en territoire français depuis 1947, marquent de leur présence le paysage du col. Le fort de Ronce vient d'être restauré à l'initiative de la commune de Lanslebourg. Les autres ouvrages tombent en ruine.

De 1912 à 1921, les Italiens équipent le Mont-Cenis d'un barrage et de centrales électriques. Ce barrage a disparu, mais les centrales subsistent et leur architecture est intéressante, employant le béton non seulement pour ses qualités de résistance, mais aussi pour sa capacité à être façonné de manière artisanale. Les façades de ces centrales sont ainsi ornées de décors, moulures et corniches.

De 1962 à 1969, les Français construisent un grand barrage en terre qui aboutit à une modification paysagère d'envergure : immense lac, nouvelle route, et constructions neuves pour remplacer les édifices noyés sous les eaux (prieuré-hospice, hôtels).

De cette période datent les édifices les plus controversés. Les grands immeubles de Grand-Croix, construits pour abriter les ouvriers et une partie du matériel, devaient être démolis mais ont été finalement réhabilités en hôtel. Les commerces, hôtels, restaurants du Plan des Fontainettes et du col ont une architecture en relation avec leur ancienne fonction de relais routier qui rappelle celle de certains motels.

De cette période sont issus aussi les bâtiments les plus intéressants, notamment ceux réalisés par l'architecte Philippe Quinquet : le poste de commandement au-dessus du barrage, la maison franco-italienne, et la pyramide du Mont-Cenis.



Celle-ci, véritable œuvre composant avec le site et les différentes fonctions qu'elle abrite, a été inscrite au titre du patrimoine du XX^e siècle.

Au Mont-Cenis comme ailleurs, l'usure du temps et l'évolution des modes de vie a transformé des édifices intéressants en friche ou en ruine. L'appréciation de leur valeur historique, patrimoniale ou architecturale et de leur impact paysager, favorisera des actions publiques concertées et facilitera le travail de consultance architecturale assuré par le CAUE de la Savoie. Il y a urgence à sauver de la ruine les ouvrages les plus remarquables : Grand-Croix, tunnels du chemin de fer Fell, refuges et chalets d'alpages...

Hervé Dubois

[à gauche] Chalet d'alpage à La Fémaz, réaménagé après guerre selon les formes anciennes notamment les pignons rehaussés pour éviter la prise au vent.

[à droite] Vestiges du hameau de Grand-Croix : chapelle restaurée et bâtiments menaçant ruine.



[ci-contre] Centrale hydroélectrique italienne (1912 à 1921) : béton armé et décors en façade.

[en bas à gauche] Les vestiges du Forte Cassa, édifié entre 1877 et 1882.

[ci-dessous] Alignement de commerces, hôtels, restaurants et logements au Plan des Fontainettes (années soixante) le long de la nouvelle route : le traitement des façades et abords côté rue s'adapte à leur vocation commerciale.



musée de la Pyramide du Mont-Cenis

un nouvel espace muséographique



ACTUALITÉS
EXPOSITIONS

Situé à 2 100 m d'altitude, le site du Mont-Cenis est exceptionnel tant par sa beauté que par la richesse de son histoire. Il abrite un monument tout à fait unique : la Pyramide, édifée dans le but de conserver la mémoire des lieux et notamment de l'Hospice et des ouvrages disparus sous les eaux à la suite de la construction du barrage EDF. Le musée du Mont-Cenis, installé au rez-de-chaussée de la Pyramide, retrace la vie et l'histoire du col.

Depuis 2007, la commune de Lanslebourg-Mont-Cenis a lancé un vaste projet de restructuration et de réaménagement de l'ensemble du site : pyramide du Mont-Cenis, Fort de Ronce, jardin alpin, sentiers de randonnée autour du lac, signalétique et accueil touristique... sont des éléments structurants de ce projet d'aménagement qui se poursuivra au cours des prochaines années. Élément phare du site, commandé par EDF lors de l'édification du barrage, la Pyramide du nouveau prieuré du Mont-Cenis est l'œuvre originale de l'architecte Philippe Quinquet (atelier d'architecture en montagne). Elle a reçu le label Patrimoine du XX^e siècle. Témoin de l'ancien hospice désormais sous les eaux, sa situation, à mi-chemin entre Rome et Paris, en fait tout un symbole. Installée sur le plateau, en bordure du lac et de son barrage, elle

accueille un musée sur la mémoire des lieux, une chapelle ainsi que des appartements à disposition de l'évêché.

Construite en 1967, elle a été entièrement réhabilitée au cours de l'été 2008 et inaugurée le 4 juillet 2009. Pour mener à bien ce vaste programme de rénovation, la commune de Lanslebourg-Mont-Cenis a missionné le cabinet « Louis & Périno » pour les travaux de réhabilitation architecturale et en parallèle l'équipe des *Clefs du Patrimoine* pour la mission concernant les espaces muséographiques. Dans une perspective de dynamisation de l'offre culturelle et touristique du site du Mont-Cenis, les objectifs du maître d'ouvrage étaient multiples. La commune voulait un musée moderne et attrayant, doté d'une scénographie innovante, ludique, capable de véhiculer des émotions. Il fallait renouveler l'offre pour faire revenir le public. Par sa situation géographique, l'équipement se doit également de rayonner sur les deux versants du Mont-Cenis, et devenir un équipement structurant à l'échelle du territoire. La volonté d'adapter l'équipement au public était aussi un objectif fort de la commune : proposer des niveaux de lecture différents et adaptés à la diversité des publics du site, rendre le musée accessible autant que possible aux différents handicaps et prendre en compte le public italien et international.

Vue extérieure de la Pyramide du Mont-Cenis, patrimoine du XX^e siècle.





Les Clefs du Patrimoine, agence d'ingénierie culturelle, bénéficiant d'une forte expérience dans le développement et la réalisation de projets patrimoniaux a mené un travail d'expertise des collections, de définition d'un concept et sa déclinaison en un nouveau parcours ainsi que la conception des mobiliers et la direction des travaux. L'expertise des Clefs du Patrimoine a également porté sur les aspects financiers (investissement et exploitation) de la structure.

Interpréter un col de montagne frontalier : une question délicate

« Le Mont-Cenis ne se résume pas à ce que l'on en voit au premier abord » est l'idée directrice des aménagements, déclinée sur un principe global autour d'une séquence d'introduction puis trois ensembles thématiques pour comprendre les problématiques générales du col du Mont-Cenis. Le traitement scénographique de la séquence d'introduction se décline en un jeu de portes, métaphores du « passage », de l'idée de traversée indissociable de l'histoire du col, qui confrontent la vision que l'on a du lieu de prime abord avec la réalité, avec ce qui se cache sous le paysage (les traces, l'histoire, la vie...).

La salle 1 décline cette approche sur un principe « envers/endroit » : chaque porte marque une étape qui en mettant le visiteur face à sa vision à priori, l'incite à vouloir connaître plus en profondeur le Mont-Cenis, et donc à aller plus loin dans sa visite du musée. Cette démarche se conjugue à une théâtralisation de la vue que l'on a sur le paysage depuis cette salle via la grande baie vitrée, pour toujours faire le lien avec le site dans son ensemble et inviter le visiteur à le regarder autrement et à vouloir le découvrir.

Les trois salles suivantes sont, elles, consacrées à la vie locale et les activités pastorales au Mont-Cenis, les activités et innovations spécifiques au passage et enfin les grands moments d'un col frontière.

Pour découvrir le musée, le visiteur est guidé par un audioguide. C'est Marc-Antoine de Lavis-Traford, né à Naples en 1880 mais anglais de nationalité, médecin, vouant une passion sans relâche au plateau du Mont-Cenis, pour lequel il a passé une bonne partie de sa vie à tenter de percer les mystères... qui prend le rôle de guide par ces quelques mots : « Visiteurs qui à votre tour passez

par le col, laissez-moi vous présenter et vous conter les secrets du Mont-Cenis. »

Ces nouveaux aménagements ont été rendus possibles grâce au soutien financier de nombreuses institutions et partenaires. En effet, la commune de Lanslebourg a obtenu sur ce projet des subventions de l'Europe dans le cadre d'un projet Leader + de valorisation touristique et culturelle du Mont-Cenis et de ses versants, de l'Etat (Ministère de l'Intérieur), et une importante participation du Conseil général de la Savoie au titre du Plan Tourisme pour la partie travaux, des affaires culturelles pour la scénographie et du tourisme adapté.

Pour la gestion du musée, la commune de Lanslebourg-Mont-Cenis a fait le choix de la Délégation de Service Public. L'Association « Les Amis du Mont-Cenis » a été retenue pour assurer cette gestion. Au terme de la première saison estivale, le premier bilan qualitatif et quantitatif est satisfaisant. Le musée a accueilli 2 770 personnes dont 20 % de clientèle étrangère liée à sa position géographique : c'est donc avec grande satisfaction qu'une hausse de 24 % est constatée par rapport à 2007, dernière année d'exploitation prise pour référence.

Poursuite des aménagements

Afin d'améliorer l'accueil du public sur le plateau du Mont-Cenis, la commune de Lanslebourg-Mont-Cenis poursuit ses efforts et a lancé en étroite collaboration avec les services du Conseil général, un vaste projet d'aménagement du site incluant la signalétique, les parkings, l'accueil des campings cars... La définition du programme est en cours, le cabinet ACTEA a été missionné pour la maîtrise d'œuvre et la réalisation d'une étude sur ces aménagements. Début des travaux prévus en 2010.

Marjorie Asselineau



Pratique

Ouvert tous les jours du 15 juin au 15 septembre

de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h

Plein Tarif : 3 €

Tarif Réduit (- de 18 ans, + de 65 ans et étudiants) : 2,10 €

Tarif Groupe (à partir de 12 pers.) : 2,40 €

Audio-guides trilingues : français, anglais, italien

La visite dure en moyenne 45 minutes

Accessibilité à tous publics ; accueil adapté aux personnes à mobilité réduite

Accès : 15 minutes de Lanslebourg-Mont-Cenis par la D1006 en direction de l'Italie

Pyramide du Mont-Cenis

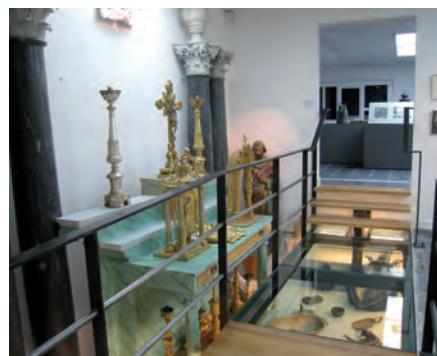
Plan des Fontainettes

73480 Lanslebourg-Mont-Cenis

04 79 64 08 48

www.valcenisvanoise.com

Inauguration du Musée de la Pyramide le 4 juillet 2009.



la route des Espagnols

à Bourg-Saint-Maurice Les Arcs, un patrimoine contemporain méconnu



ACTUALITÉS
EXPOSITIONS

Une exposition en quinze panneaux relatant l'histoire de la construction de « la route des Espagnols » sur le versant des Arcs en 1939 par des réfugiés Républicains espagnols a été proposée cet été par le service Archives & Patrimoine de la mairie de Bourg-Saint-Maurice. Présentée dans le cadre de l'anniversaire des 40 ans de la station, elle s'inscrit également dans celui des 70 ans de la *Retirada*, ou « retraite » en espagnol. Cette exposition sera à nouveau visible cet hiver à la Coupole à Arc 1600, qui est située à proximité du départ de la route et de son monument.

Pratique

**Exposition du 8 décembre 2009
au 31 janvier 2010 (sous réserves)**

Accès libre, du lundi au vendredi (9h-12h et 15h-19h), le samedi (9h-12h et 14h30-19h30) et le dimanche (9h-12h et 16h-19h).
La Coupole, Office de tourisme Arc 1600
73700 Bourg-Saint-Maurice

Contact et renseignements

Office de Tourisme Arc 1600
tél. 04 79 07 70 70
Service Archives & Patrimoine
Mairie de Bourg-Saint-Maurice Les Arcs
Pascale Vidonne
tél. 04 79 07 23 33
www.bourgsaintmaurice.fr

L'exposition nous emmène sur la route de ces Espagnols en un cheminement chronologique et géographique. Il est expliqué dans quel contexte historique ces hommes (un millier) sont venus : celui de la fin de la guerre d'Espagne au début de l'année 1939, et pourquoi précisément à Bourg-Saint-Maurice. Ce sont des combattants républicains qui ont dû se résoudre à quitter leur pays face à l'avancée des troupes franquistes et qui ont été accueillis en France dans le camp d'internement d'Argelès comme des milliers d'autres de leurs concitoyens. De là, ils se sont portés volontaires pour s'engager dans les Compagnies de Travailleurs Etrangers (CTE), les toutes premières qui ont été créées, utilisées en général par l'armée pour suppléer aux effectifs employés au renforcement des positions stratégiques face à la montée du fascisme et du nazisme. Notre proximité avec la frontière italienne explique la priorité qui avaient été donnée à cette époque à la Savoie pour être dotée de cette main d'œuvre inattendue et bon marché.

Une recherche inédite

L'exposition est le résultat d'une patiente recherche qui a commencé à la fin de l'année 2007, une sorte de défi car celle-ci s'est faite à partir de deux témoignages et de quelques documents privés : un petit encart dans un journal en mai 1939, une pétition et une photo du camp...

Les intérêts représentés par cette recherche sont multiples. D'une part, il s'agissait d'expliquer à quoi cette « route des Espagnols » correspond. En effet, tout le monde à Bourg-Saint-Maurice la connaît, de même que les propriétaires à la station Arc 1600, mais en revanche, personne ne connaissait tous les aspects qui participent d'une bonne connaissance de l'histoire de cette route.

Il apparut intéressant, grâce à cette recherche, de réhabiliter le rôle de ces hommes sur notre territoire et de leur rendre ainsi un hommage, car ce n'est pas seulement une route, mais deux routes qu'ils ont construites, et ils ont participé à de nombreux autres travaux stratégiques sur les communes de Bourg-Saint-Maurice et d'Hauteville-Gondon qui constituaient alors des communes distinctes.

Une recherche inédite donc, qui jusque-là n'avait pas suscité d'intérêt, et pourtant, quelle ne fut pas la surprise de voir la richesse de ce sujet ! Car derrière l'histoire de la construction d'une route, événement qui de prime abord, peut paraître anodin, c'est l'histoire, parfois intime, parfois



[à gauche] Le monument des Espagnols à Arc 1600.

[ci-droite] La plaque du monument.

tragique, de ces hommes qui a été révélée à la lecture de multiples archives, et qui s'est terminée pour certains dans le camp de concentration de Mauthausen.

Les archives communales sont peu prolixes sur le sujet. Par contre, les Archives départementales de la Savoie se sont révélées riches en documents permettant notamment d'apprécier la situation morale de ces hommes : les demandes de regroupement familial en attestent. Aussi, puisqu'ils étaient au service de l'armée, a-t-il été nécessaire de consulter les archives du Service historique de la Défense à Vincennes ainsi que celles d'autres centres comme celui des Archives départementales des Pyrénées-Orientales et les Archives nationales...

Une source complémentaire et indispensable : les témoignages

Les témoignages recueillis de personnes ayant côtoyé, voire sympathisé avec les Espagnols, qui ont été retranscrits en partie sur deux panneaux, ont été particulièrement appréciés. Le recueil de témoignages, qui fait partie intégrante des missions d'un service d'archives, a été très enrichissant. Il a parfois été effectué sur le site même, dans la maison, ou même la pièce (certains étaient invités pour boire le café) où la rencontre avec les Espagnols s'est faite 70 ans plus tôt...

Les témoignages donnent un caractère vivant, humain, permettant de comprendre comment, d'une autre manière que par le biais des archives écrites, cette population a été perçue et les différentes facettes de l'accueil qui a pu leur être fait.

Une proposition de relecture du site appuyée par une visite commentée

Tout en permettant de découvrir l'histoire et le rôle joué par les Espagnols, l'exposition invite à découvrir ou redécouvrir le site emprunté par la route qui aujourd'hui est connue par le plus grand nombre, celle dite « de Courbaton à Plan Peisey ». Mais d'ailleurs quel est son tracé exact ? D'où part-elle et où s'achève-telle ? Et ce monument ? Où est-il situé ? Ces questions, parfois murmurées, de la bouche de personnes qui connaissent les Arcs depuis des années, voire, depuis le début de la station (1968), interrogent. Cette petite gêne parfois ressentie et avouée, sera bien vite dissipée après la visite de l'exposition ou la visite commentée qui permettent d'avoir une réponse à ces questions, et elle sera remplacée par la satisfaction « d'avoir appris plein de choses » (dixit le livre d'or). Des visites commentées sur le site permettent d'offrir une relecture de ce paysage parfois très familier. En empruntant son tracé depuis le départ, ce fut l'opportunité d'évoquer ici et là les événements qui se sont déroulés au cours de l'année 1939 et de pouvoir identifier des traces de la vie et du travail de ces hommes.

Une première étape

L'exposition constitue la première étape d'un programme de valorisation du site marqué de l'empreinte des Espagnols, que l'on souhaite mettre en place, mettant ainsi l'accent sur ce potentiel patrimonial. Il s'agit notamment de valoriser le monument qu'ils ont construit au bord de la route. Situé aujourd'hui dans un espace occupé par la cour de l'école d'Arc 1600, qui est aujourd'hui désaffectée,



celui-ci a pu être déjà débarrassé depuis le mois d'août 2009 de son grillage inesthétique, mais protecteur face à l'assaut des enfants à l'heure de la récréation ; ce qui lui avait ainsi valu d'avoir été baptisé « le trône ». L'étude et la confrontation avec des recherches faites sur le sujet ont permis de mettre en lumière son caractère unique, sa valeur en tant que témoignage marquant (gravé dans la pierre) de la vie et du passage de ces hommes « qui ont donné leur cœur et leur travail » sur notre territoire ; son caractère esthétique et symbolique apparaissant de fait.

La signalétique de ce sentier pourrait être améliorée. A cet effet, la pose d'un, ou de plusieurs panneaux explicatifs pourrait également être envisagée afin de renseigner les promeneurs.

Le travail de recherche continue et un projet de livre, complément indispensable d'une exposition, est à l'étude. Cette prochaine étape apportera des éléments nouveaux à cet épisode de la venue des Espagnols en Savoie, qui est décidément des plus passionnants.

Un autre regard peut être porté désormais sur cette route et le passage de ces hommes ne sera pas oublié, en témoigne le monument qu'ils nous ont laissé et qu'il convient principalement de protéger car il appartient à l'histoire du site et à notre patrimoine.

Les différents panneaux

- le contexte politique en Espagne en 1939
- d'Argelès à Bourg-Saint-Maurice
- l'installation à Bourg-Saint-Maurice
- chronologie des travaux
- les travaux routiers (conditions techniques)
- les conditions de vie
- sortir du camp, retrouver les siens
- des actes de solidarité
- ces hommes qui ont donné leur cœur et leur travail (que sont-ils devenus ?)
- le monument des Espagnols et la borne
- les routes des Espagnols
- d'autres routes en Savoie et en France.

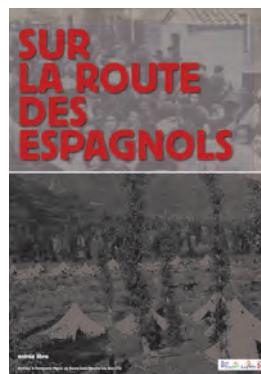
Pascale Vidonne

[ci-dessus] La route des Espagnols en direction d'Arc 1800 : un des rares endroits où l'empierré est encore bien visible.

[ci-dessous] Le lieu-dit Le Chapellet.

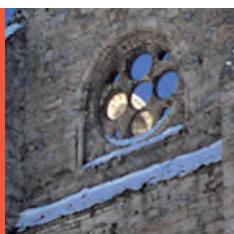


Une visite sur le site par une classe de Bourg-Saint-Maurice.



Affiche de l'exposition.

le domaine de découverte de la Vallée d'Aulps



ACTUALITÉS
EXPOSITIONS

Renseignements pratiques

04 50 04 52 63

www.abbayedaulps.fr



Le potager médiéval.



Un aperçu de l'exposition permanente.



Les vestiges de l'église abbatiale, propriété du Conseil général de la Haute-Savoie.

Le Domaine de découverte de la Vallée d'Aulps a ouvert ses portes en juillet 2007. Ce centre d'interprétation propose une muséographie unique en Europe consacrée à la vie quotidienne d'une abbaye au Moyen Âge. Deux espaces d'exposition, l'un permanent, l'autre temporaire, sont aménagés en un lieu idoine : l'ancienne ferme monastique de l'abbaye cistercienne Sainte-Marie-d'Aulps.

La Communauté de communes de la Vallée d'Aulps est une petite collectivité territoriale du Chablais haut-savoyard composée de neuf communes pour 4 500 habitants. En 1994, elle achète le domaine oublié de l'abbaye cistercienne Sainte-Marie-d'Aulps devenu une propriété agricole hébergeant une famille d'exploitants, un troupeau bovin, des tracteurs et quelques carcasses de voitures. Entre 1994 et 2007, treize ans de travail auront été nécessaires aux élus et techniciens pour que ce domaine se métamorphose en un centre d'interprétation innovant équipé des dernières technologies muséographiques. Près de 15 000 visiteurs le fréquentent par an. La réalisation du projet aura coûté 3,5 millions d'euros financés au tiers par la Communauté de communes et les deux autres tiers par le Département, la Région, l'État et l'Europe.

La restauration de la ferme a été confiée à l'architecte Guy Desgrandchamps (Saint-Cergues). En cinq espaces distincts, complémentaires et chronologiques, l'exposition permanente redonne vie au lieu et à ses anciens occupants. Le concept et les thématiques ont été définis par la muséographe Malika Boudellal (Toulouse) et la maîtrise d'œuvre de la scénographie assurée par le cabinet Présence (La Madeleine). Le premier temps est une mise en condition. Par

une bande sonore, le frère portier vous reçoit à Aulps. Une chronologie comparée de l'histoire de l'abbaye, de la Savoie et de la France donne les premières références. La personnalité du célèbre saint Guérin, deuxième abbé d'Aulps et évêque de Sion, est dévoilée. Le temps 2 aborde, grâce à des supports ludiques et interactifs, les activités hautement spécialisées des moines cisterciens. L'abbé, le cellérier, le sacristain ou le clavandier : quels étaient leur rôle, leurs activités, leur quotidien ? Le temps 3 détaille les liens unissant Aulps à son environnement humain et économique. Une attention particulière a été portée à l'histoire de la Savoie, à celle des grandes familles seigneuriales bienfaitrices d'Aulps et au rayonnement de l'abbaye dans toute l'actuelle Haute-Savoie grâce à deux bornes informatiques. La destruction de l'abbatiale suscitant de nombreuses interrogations, il était légitime dans le temps 4 d'en exposer les motifs. Un film projeté sur quatre écrans numériques rappelle cet épisode douloureux et spectaculaire de l'histoire d'Aulps en conclusion d'une évocation de la vie quotidienne de la communauté. Ce film de quinze minutes a été réalisé spécialement pour le Domaine de découverte. Dans la même salle, la singularité et la remarquable organisation de l'Ordre monastique cistercien sont présentées. L'ultime espace de l'exposition permanente est consacré à l'héritage monastique lié aux plantes. Il a été défini et réalisé par l'association La Guérinière.

A l'extérieur, la visite se poursuit par les soixante-dix plantes du jardin des simples et les quatre-vingt légumes du potager médiéval. Ces variétés anciennes sont installées dans une parcelle déjà désignée comme un jardin dans un cadastre de 1730 et certaines proviennent de conservatoires spécialisés. Dans la partie haute du domaine, les vestiges de l'abbatiale appartiennent au département de la Haute-Savoie depuis 2007. Ils sont toujours considérés comme un joyau de l'art cistercien.

Arnaud Delerce



Le nouveau centre d'interprétation dans l'ancien corps de ferme monastique restauré, Communauté de communes de la Vallée d'Aulps.

notes de lecture

1860, la Savoie choisit son destin

ouvrage coordonné par Maurice Messiez, *L'Histoire en Savoie n°18, SSHA, 2009, ISBN 978-2-85092-015-8 - 21€*

La revue *L'histoire en Savoie* se devait de consacrer un numéro au thème du Rattachement de la Savoie à la France, et il est vrai que la richesse des articles et la rigueur de leurs auteurs font de ce numéro un élément indispensable à la réflexion portant sur le 150^e anniversaire. Voici un sommaire non-exhaustif des sujets et des questions que l'on peut découvrir dans ce volume.

À noter la reproduction intégrale du texte du traité de 1860, ainsi qu'une notice chronologique de l'Annexion dressée par Jacques Lovie :

- Petite histoire des grandes célébrations par André Palluel-Guillard
- Le contexte international de 1860 par Henri-Georges Soutou
- À qui doit-on d'avoir voté au suffrage universel en 1860 par Maurice Messiez
- La loi du cœur ? L'opinion publique savoyarde face à l'Annexion par Mark Sawchuk
- L'Annexion vue de Londres, par John Dormandy
- Le Chablais dans l'épineuse question de la Savoie du nord, par Françoise Breuilleaud-Sottas
- Les Valdôtains face à l'unité italienne et à l'Annexion de la Savoie par Joseph-César Perrin
- La réunion de 1860, source d'oublis et de regrets : les piémontais et la Savoie, par Gustavo Mola di Nomaglio, Roberto Sandri-Giachino et Italo Pennaroli
- L'assimilation des Savoyards par Bruno Berthier
- Le Rattachement de la Savoie à La France par Hector Laracine.



1860-2010. Chronique d'un attachement. Savoie-France-Nice

Collectif, *Revue L'Alpe n°47, coédition Glénat/Musée dauphinois, 2009 - 15€*

La revue de *L'Alpe* commémore le 150^e anniversaire du Rattachement de la Savoie à la France en consacrant son dernier numéro à cette thématique. Les articles traitent tout à la fois de l'ambiguïté de la syntaxe utilisée : Réunion, Annexion, Rattachement, Cession... autant de mots pour

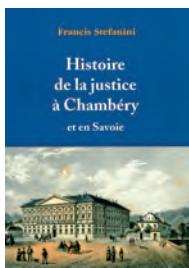
déterminer un fait historique complexe ; de l'évolution territoriale du comté, puis duché de Savoie devenu royaume de Sardaigne ; de l'éveil des nationalités au XIX^e siècle qui prépare la réunion à la France ; un point de vue italien de la cession de la Savoie ; la question de la frontière avec l'Italie depuis 1860, qui témoigne des inquiétudes ou ressentiments constatés de part et d'autre de celle-ci ; une étude du personnage de Joseph Dessaix, auteur de l'ouvrage *Nice et Savoie* ; une présentation de la carte sarde, recensement cadastral ordonné par le roi Victor-Amédée II au début du XVIII^e siècle ; le statut particulier de l'abbaye d'Hautecombe, enclave royale en République ; ainsi que des problématiques plus actuelles sur la question de l'identité savoyarde. N'oublions pas de mentionner la richesse iconographique de cette revue et la rigueur éditoriale que nous lui connaissons.



Histoire de la Justice à Chambéry et en Savoie

par Francis Stefanini 2008 - 13€

Francis Stefanini, que nous connaissons bien ici pour avoir présenté sa trilogie sur l'Enseignement en Savoie et son histoire des Hôpitaux de Chambéry, nous offre aujourd'hui une synthèse remarquable sur l'histoire de la Justice en Savoie. L'exposé est chronologique et témoigne ainsi d'une évolution linéaire. En premier lieu est traitée la justice comtale, ducal puis royale d'Ancien Régime jusqu'à la première Annexion de 1792. La restauration sarde donne lieu au second développement et dévoile les nombreuses amorces de modernisation que la Justice a alors connus.

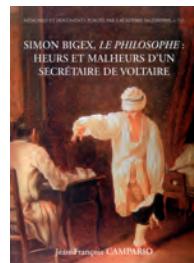


Le troisième chapitre s'attache à la période suivant l'annexion française de 1860 jusqu'à nos jours. Enfin pour conclure, est traitée la réforme de la carte judiciaire telle qu'actuellement mise en place, et qui vise à rationaliser l'exercice de la Justice.

Simon Bigex, le philosophe : heurts et malheurs d'un secrétaire de Voltaire ou les tribulations d'un pauvre copiste savoyard au temps des Lumières et de la Révolution

par Jean-François Campario, in *Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne, t. 116, 2009 ISBN 2-901102-25-5 - 35€*

Rien ne prédestinait Simon Bigex, originaire de La Balme-de-Thuy en vallée de Thônes et aîné d'une famille de paysans aisés, à être le secrétaire de Voltaire. Il doit son émancipation intellectuelle à un oncle maternel, révérend de son état, qui lui ouvre sa bibliothèque. Une mésentente paternelle provoque son départ de la maison familiale. Engagé comme secrétaire auprès de Voltaire en 1763, il reste à son service jusqu'en 1776, date à laquelle un conflit judiciaire l'oppose au Père Adam, autre proche de Voltaire. Le philosophe de Ferney ne pardonne pas à son secrétaire l'étalage public de cette opposition et Simon Bigex, bien qu'ayant obtenu gain de cause et réparation, se verra finalement congédié, point final de ces années de bons et loyaux services. De retour au pays natal, il y reprend sa place de laboureur, et fidèle à la pensée libertaire de son illustre maître ne manque pas de jouer un rôle de premier plan lors des bouleversements apportés par la Révolution française. Loin d'être une biographie conventionnelle, ce récit est



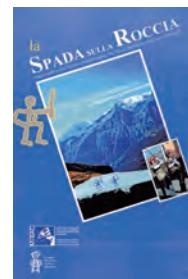
aussi l'évocation d'une époque et d'un milieu. L'histoire d'un individu que sa condition ne prédestine pas à côtoyer le plus charismatique des philosophes. L'intimité découverte de ce dernier relativise la notion même de génie tant la personnalité des plus grands personnages paraît relativement exécrable par certains aspects. C'est, enfin,

une évocation de ce *Siècle des Lumières*, siècle qui porte bien son nom puisqu'il annonce les progrès de la société portés par la Révolution française.

La Spada sulla Roccia, Danze e duelli tra arte rupestre e tradizioni popolari della Valsusa, Valcenischia e delle valli del Moncenisio,

Actes de la Journée d'étude du 23 mai 1998 à Novalesa sous la direction de Andrea Arca, Groupe de Recherche de la Culture en Montagne, 2009, ISBN 978-88-904167-8-1 - 30€

Cet ouvrage rassemble les contributions de différents spécialistes des gravures rupestres des Alpes occidentales, du Piémont italien : Vallée de Suse et Val Cenischia, mais également des gravures rupestres de Maurienne qui ont fait l'objet de débats lors de cette journée d'étude du 23 mai 1998 à La Novalesa. L'article *Guerriers et duels dans l'art rupestre de l'Age du Fer et du Moyen Age en Maurienne*, de Françoise Ballet et Philippe Raffaelli, évoque les sites d'art rupestre s'égrenant de Saint-Michel-de-Maurienne à Bonneval. Ceux-ci se caractérisent par une grande diversité typologique et chronologique des gravures qui apparaissent au Néolithique et attestent une large fréquentation de la montagne



au cours de la Protohistoire. Les scènes de la vie quotidienne ne sont pas représentées, mais des scènes à valeur symbolique de chasse ou de combat le sont. Durant la période du Moyen Âge, la symbolique reste guerrière mais intègre l'emblématique de la Maison de Savoie, ce qui témoigne d'une bonne représentation politique des humbertiens en territoire de montagne. À l'époque moderne, les représentations témoignent d'une symbolique chrétienne.



NOTES DE LECTURE

Espérons que. Speriamo che. La mémoire italienne en Pays de Savoie

par François Forray et Angelina Caprioglio, *La Fontaine de Siloé, 2009, ISBN 978-2-84206-471-6 19€*

Catalogue de l'exposition du même nom qui s'est tenue à l'Espace Malraux du 2 au 22 décembre 2009. L'exposition relate « les parcours » de ces italiens venus en Savoie chercher un travail leur permettant de vivre, provoquant mépris et rejet dans le pire des cas, indifférence ou intégration dans le meilleur. La parole a été donnée à ces émigrés ou fils d'émigrés au travers de documents sonores et visuels. Le catalogue, quant à lui, s'attache à une dizaine de témoignages familiaux émouvants sur parfois quatre ou cinq générations. Ceux-ci révèlent une mémoire longtemps enfouie, des liens encore très forts avec la terre natale, faisant pendant à la fierté d'avoir participé à la construction de la Savoie moderne, au sentiment d'une intégration réussie. Tout ceci leur permet d'assumer la richesse de leur double culture : savoyarde et italienne.



Vinciane Neel

- Actualités patrimoine **3 & 4**
- Patrimoine transfrontalier **5 à 7**
- Musées **8 & 9**
- Archives **10 à 13**
- Actualités Pays d'art et d'histoire **14 & 15**
- Dossier – Le château, la Savoie dix siècles d'histoire **16 à 19**
- Monuments historiques **20 & 21**
- Archéologie **22 & 23**
- Architecture **24 & 25**
- Actualités expositions **26 à 30**
- Livres **31**

